

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERCQ



Direct au Jap!
"CHAQUE SON TOUR...."

vous présente, en sus des ouvrages LAROUSSE, contingents en petites quantités, un choix d'œuvres historiques et littéraires que chacun devra connaître et posséder dans sa bibliothèque. — Nous avons toujours en stock toutes les nouveautés. Consultez-nous pour tous vos achats.

LE GROS SUCCES DE L'ÉDITION BELGE :

LA BATAILLE DES ARDENNES

AU TOUR LE TOUR

par Roger CROUQUET, Correspondant de guerre du *Soir*
 Le premier tirage était épuisé à la mise en vente
 Nous fournissons la seconde édition vers le 10 août prochain
 UN VOLUME DE 235 PAGES illustré de 60 photographies
 inédites et comportant 3 CARTES spécialement établies
 pour cette édition Fr. 120.—
 Il a été tiré 600 exemplaires sur velin, numérotés, constituant
 l'édition originale sous couverture rempliée en 2 couleurs
 (exemplaires signés par l'auteur) Fr. 325.—

le PRIX GONCOURT 1945

« LE PREMIER ACCROC TROTE 200 FRANCS »

par ELSA TRIOLET

Un volume de 416 pages Fr. 156.—

Da même auteur :

LE CHEVAL BLANC (illustré par Frans Sébastien)

Un beau volume (22,5x15,5) de 425 pages ... Fr. 200.—

Louis ARAGON

LA DIANE FRANÇAISE, recueil de 98 pages Fr. 54.—
 LES YEUX D'ELSA (dedié à Elsa Triolet) 153 p. Fr. 130.—
 GRANDEUR ET MISÈRE DES FRANÇAIS Fr. 108.—
 Un volume de nouvelles (225 pages)

Louis ARTUS

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR DU MONDE

Cette histoire, c'est celle de la courtisane Marie-Madeleine se dépouillant lentement de ses amours terrestres et renonçant aux joies du péché pour se vouer à l'amour de Jésus.
 Un volume de 276 pages Fr. 108.—

Léon MOUSSINAC

LE RADEAU DE LA MEDUSE

Un volume de 285 pages Fr. 108.—

du grand écrivain russe, ILYA EHREMBOURG

LA CHUTE DE PARIS

Ce roman célèbre, traduit en de nombreuses langues, a obtenu la plus haute distinction que l'Union Soviétique accorde à ses écrivains, à ses artistes le prix STALINE.

Un gros volume de 458 pages Fr. 162.—

CENT LETTRES

(ou la grande colère de tout un peuple)

Un volume de 185 pages Fr. 65.—

Boris GORBATOV : LES INDOMPTES

Le roman bouleversant de la Résistance en Ukraine

Un volume de 234 pages Fr. 88.—

Katherine MANSFIELD

CAHIER DE NOTES

Ces œuvres posthumes INÉDITES seront recherchées par tous

les lecteurs du célèbre « Journal »

Un volume de 235 pages Fr. 85.—

Il a été tiré 225 ex. sur papier III Steenbach Fr. 295.—

Afin de vous assurer la fourniture intégrale de votre commande, vous pouvez en verser dès à présent le montant au C.C.P. N° 12.12.81 de l'A.B.G.E., 110, av. Louise, à Bruxelles, en en donnant le détail sur le talon de votre versement, et en rappelant « Pourquoi Pas ? » N° 1391, Merci d'avance. — (Ajouter 3 fr. pour envoi recommandé.)

de la LIBRAIRIE LAROUSSE

Le XXe SIECLE en 6 volumes (6.632 pages) 6,931
 LAROUSSE UNIVERSEL 2 vol. (2.564 p.) 1,440
 GRAND MEMENTO 2 » (2.143 p.) 1,560
 LAROUSSE MEDICAL 1 » (1.417 p.) 900
 LAROUSSE MENAGER 1 » (1.259 p.) 900
 LAROUSSE GASTRONOMIQUE 1 » (1.085 p.) 840
 LAROUSSE AGRICOLE 2 » (832 p.) 1,440
 HISTOIRE GEN. DES PEUPLES 3 » (408 p.) 1,800

Prière de nous consulter pour tous les autres LAROUSSE

(Port et emballage en sus)

Les commandes seront exécutées dans leur ordre d'inscription

LES DOCUMENTS EUROPEENS DE LA GUERRE MONDIALE
 COLLECTION

” GUERRE 39 ”

éditée par les soins de l'Union Latine d'Éditions, à Paris

MISE EN VENTE DES QUATRE PREMIERS VOLUMES :

LE SUICIDE DE L'AUTRICHE

par G. E. R. GEDYE, du « Daily Telegraph »

et du « New York Times »

COMMENT LA GUERRE A ÉCLATÉ

d'après les documents diplomatiques européens,

par Georges BATAULT.

L'HERESIE ECONOMIQUE ALLEMANDE

par P. MAQUENNE, ancien attaché commercial à Berlin.

LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

par DUFF COOPER, ex-Premier Lord de l'Amirauté.

4 beaux vol. (14x22) sur alfa, de 360 pages, sous forte couverture.

PRIX ACTUEL : 600 FRANCS POUR LES 4 VOLUMES

Ces ouvrages seront bientôt introuvables sous leur forme actuelle

Dans la mesure des possibilités les volumes pourront être

vendus séparément au prix de 154 francs.

Albert KAMMERER

LA VERITE SUR L'ARMISTICE

Un gros volume (25x16) de 385 pages ... Fr. 120.—

UN OUVRAGE UNIQUE EN SON GENRE

LA BETE EST MORTE



La guerre mondiale

chez... les animaux

Les grands l'achètent pour les petits

mais... le lisent d'abord

Images de CALYO

Texte de Victor DANCETTE

Ce magnifique album, dont la parution a été solennelle par toute la presse avec un enthousiasme unanime est appelé à un succès que l'édition n'a pas connu depuis vingt ans.

Sous forte couverture, illustr.

(14x32); 32 p. en 4 coul. 114 Fr.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

RÉDACTEUR EN CHEF : D. LEBLÉROUX

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS :	CHEQUES-POSTAUX : 166.64
RUE DU HOUBLON, 47, BRUX	BELGIQUE ET GRAND-DUCHÉ DE CE JOUR À FIN SEPTEMBRE FR. 42.50	TÉL : ADMINISTR. 12.80.36
REG. COMM. BRUX. N° 129.17	CONGO, POUR 3 MOIS, FR. 55.— POUR 6 MOIS, FR. 100.—	RÉDACTION 11.19.50
	ETRANGER (UNION POSTALE), 3 MOIS FR. 65.—	

Direct au Jap !

Le drame royal belge est passionnant, sans aucun doute. Le roi, fils de roi, continuateur d'une dynastie de grands hommes qui firent de grandes choses, cet homme dont les malheurs forçait la sympathie, mais que dessert un empérament altier et à la fois faible et versatile; ce souverain qui voulait le bien de son pays mais qui manque d'intuition et de vraie volonté; ce pays divisé non pas tant par le souci de la vérité ou de ses intérêts, que par les passions partisans artificiellement attisées; à côté de cela, des ruines partout et la vie difficile; l'industrie immobile et les avoirs menacés d'épuisement par une taxation jorcennée, la tragédie est partout avec les difficultés et l'inquiétude.

Et pourtant, si l'on veut bien considérer que nous sommes un tout petit pays, minuscule, et que sur les cartes et presque dérisoire auprès des colosses qui se sont affrontés et s'affrontent encore de prodigieux conflits, on doit bien convenir que notre attention ne peut se borner à nos querelles intérieures. D'autres drames se déroulent, autrement vastes, où notre propre avenir se joue aussi bien que celui de nos voisins.

Il ne faut pas croire que, parce que ces drames sont lointains, nous pouvons nous en désintéresser et les considérer d'un œil impassible, en marquant simplement les coups. L'enjeu est universel, même dans l'immédiat. Car nous vivons de moins en moins dans l'isolement et ce ne sont pas seulement les obus-jusés qui s'élancent à la vitesse de mille kilomètres à l'heure; la radio est inégalement plus rapide et les idées d'avantage encore, qui bouleversent en un clin d'œil les institutions et les destinées des hommes.

Qu'on suppose par exemple l'Occident subissant une grosse défaite en Extrême-Orient ! Supposition toute gratuite, dira-t-on. Mais...

Mais la guerre n'est pas finie. Elle continue, terriblement, de l'autre côté de la terre et si nous goûtons, de ce côté-ci, un calme relatif, la paix ne pourra être établie que lorsque le Japonais aura été mis définitivement hors de combat, comme l'Allemand vient de l'être. Alors seulement il sera possible d'examiner de haut et de sang-froid les conditions générales propres à asseoir convenablement le monde nouveau. Aussi longtemps que pleuvent les bombes, des événements peuvent surgir en surprises désagréables, ajournant la paix ou menaçant de lui donner un visage tout autre que celui de nos rêves. Or, on ne peut prévoir encore avec certitude le moment où les bombes ne pleuvront plus. Sera-ce dans trois mois, six mois, un an ?

Élevés à l'école militaire allemande, rompus aux mêmes artifices, feintes et hypocrisies que les politiques et les

généraux du Reich, les Japonais ont pratiqué comme eux la dissimulation, avec un succès égal. Ils ont accumulé les armements les plus modernes, ils ont fanatisé leur population et leurs troupes, tout en payant les Américains de belles paroles, et lorsqu'ils furent prêts, ils déclenchèrent la guerre, cependant que leurs diplomates s'entretenaient encore à Washington des possibilités d'un arrangement amical. Jamais peut-être jeu n'a été aussi parfaitement caché. D'aucuns prétendent que les négociats ars nippons discutaient de la meilleure foi du monde et qu'ils ont été surpris autant que les Américains par le cataclysme de Pearl Harbour. Ce n'est pas impossible.

On en pensera d'ailleurs ce qu'on voudra. Lorsque pareil coup réussit, l'histoire le tient pour un coup de génie. Quand il rate, on le tient pour un délayé tout contraire à toute bonne conscience.

On le tint donc tout d'abord pour une manœuvre géniale. L'Américain, l'ennemi, n'avait rien pressenti, rien prévu; tant pis pour sa flotte, dont les cuirassés et les croiseurs, massés dans une immobilité confiante, furent effroyablement bombardés et décimés; hौरra pour le Jap, qui avait brisé ainsi toute défense et dont les bateaux chargés d'armées coururent aussitôt le Pacifique sans rencontrer d'obstacles.

L'Allemand conquerra l'Europe en une prodigieuse promenade-éclair; l'Extrême-Orient tombait comme fruit mûr dans la main du Japonais, de Pearl Harbour à Singapour, des Philippines à la Nouvelle-Guinée. A eux deux le monde. On se demandait qui atteindrait l'Inde le premier, qui serait le premier à franchir les Océans pour bombarder et détruire l'Amérique. L'homme-torpille, le sous-marin monoplace, la fusée stratosphérique, nouveautés admirables et impitoyables, allaient changer la face de la terre. Les deux peuples maîtres s'étaient révélés, ensemble, et couraient parallèlement d'une même foulée, vers la gloire et l'universelle domination.

Nous savons mieux aujourd'hui vers quoi ils couraient. L'Allemagne... Le Japon, de son côté, encaisse une dégelée de swings et d'uppercuts contre lesquels il ne semble pas trouver de parade et qui l'enverront sans doute au sol, pour le compte, avant qu'il ait pu se ressaisir. L'Océanie, avec l'Australie et les grandes îles voisines, est perdue; les Japonais évacuent Singapour; ils se défendent désespérément, mais en reculant toujours, en Birmanie; les Chinois leur font la vie dure; les forteresses volantes américaines infligent aux villes nipponnes, Tokio comprise, le plus effroyable des pilonnages, et les navires de guerre des Etats-Unis et de Grande-Bretagne se promènent à une lieue des côtes japonaises en crachant leurs plus gros obus; aucune riposte ne tente de les éloigner.

Oui, au fait
Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

Bientôt, peut-être, ce sera le débarquement; on dit qu'alors la résistance va se montrer, qu'elle sera terrible et que les assaillants seront exterminés sans rémission. Mais on avait fait des prédictions analogues lorsqu'il s'agissait de certain mur, totalement infranchissable et qui fut néanmoins franchi avec un merveilleux brio, sur la côte atlantique. Et puis, sera-ce la fin? Un vieux proverbe japonais dit: « Si vous tombez sept fois, relevez-vous huit. » L'opiniâtreté est, en effet, une qualité nipponne aussi bien qu'allemande, et sans doute les Japonais tiendront-ils, cette fois encore, à en faire la démonstration, sans vouloir se souvenir que les Allemands s'en sont assez mal trouvés. Ils pourraient bien, alors, vérifier l'éternelle vérité de cet autre dicton extrême-oriental suivant lequel « les singes eux-mêmes tombent des arbres. »

Ils avaient pourtant grimpé à leur arbre avec une étonnante souplesse. Il y a soixante-quinze ans, leur pays était encore aux mains des shoguns, avec leurs samourais et leurs daimios, pays pétrifié, avec une quantité de belles reliques, bien conservées, admirables et de toutes les époques, avec des guerriers somptueux et farouches dans leurs robes éclatantes, deux sabres à poignée droite passés dans la ceinture, rêves des mousmés aux énormes chignons, pays des petites maisons de papier chères aux Loti efféminés et charmants. Le Japon était un musée précieux.

Il en reste quelque chose; il reste surtout le sourire japonais, indélébile. Mais derrière ce sourire, le Japon est devenu soudain une usine énorme. Depuis ce qu'ils aiment à nommer leur « révolution » de Meiji, le samourai, à qui le shogunat avait lentement appris à lire, est devenu un fabricant de canons, et l'empereur a éliminé les maîtres du palais pour se placer, non sur un trône, mais sur un autel où il est adoré telle une divinité infailible et toute-puissante. L'empire du Soleil levant a évolué, s'est « modernisé » en cinquante ans, plus que l'Occident ne l'avait fait en cinq siècles.

Puis il a battu les Chinois, puis encore les Russes.

Etude de l'huissier BIESEMANS. — Vilvorde.

Hotel des Ventes Bruxelles

48 Chaussée d'Anvers 48
Bruxelles-Nord. — Tél. 21.49.30

LUNDI 30 JUILLET, A 14 HEURES.
RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE

BIJOUX DE PRIX : bagues en platine, avec brillants solitaires; 410 cts; 5 cts; 2 1/2 cts, etc., pour dames; bagues modernes en or serties de brillants et autres pierres précieuses; rubis, émeraudes, saphirs, topazes, etc., pour dames; chevalières en or pour h. et d.; magnif. broche en platine avec brillants; belle croix en platine avec une certaine de brillants; dormeuses en platine av. brillants; etc.

MAGNIFIQUE COLLECTION DE TAPIS D'ORIENT : Mahal; 3 x 4 m.; Smyrne; 3 x 4 m.; Sparta; 2,5 x 5,5 m.; Heriz; 2 x 3 m.; Tabor; 1,90 x 3,10 m.; Chiraz; 2 x 3,50 m.; etc... Grande quantité de tapis persans et turcs; magnifiques salons mozarais; Beloutch, Bokhara, Kirman, Heriz, Zibeh, Anatolie, etc...

TAPIS D'EUROPE.
MOBILIERS D'ART : merveilleux mobilier de bureau de style « Empire » en acajou poli, frontal de bronze doré au feu (peu- quable œuvre d'art), somptueuse ch. à c. de style « Queen-Ann » en noyer poli; magnifique mobilier de bureau de style « Queen-Ann » en noyer poli; splendide salle à m. de style « Tudor » en chêne sculpté (table parquets); magnifiques salons mozarais en noyer poli; plusieurs mobiliers d'art ultra-modernes en acajou ou noyer poli; ch. à s.; s. à m.; salons; bureaux; etc...
MEUBLES ANCIENS OU DE STYLE dont deux « bergères » Louis XIV, extrême de tapiserie fine d'Annonay, etc.

TABLEAUX DE MAITRES de ou aux: à Armand Apol; Alfred Bastien; Hippolyte Boulenger; Valère Capelle; Bertin Collin; César De Cock; H. De Brackelaer; J. H. L. De Haas; Charles De Groux; Louis Dubouché; Maurice Hagemans; M.A. Kozakow; Jean Leully; A.-F. Perrignan; Joseph Quinsau; Charles Van den Eycke; Jan Van de Velde; Louis Verwee; Robert Wytman, etc...

PORCELAINES; ARGENTERIE; BRONZES;
MARBRES; DIVERS.

Catalogue illustré envoyé sur demande ou remis pendant l'exposition.

EXPOSITION : dimanche 29 juillet; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.; lundi 30 juillet de 9 h. à 10 1/2 h.
RENSEIGNEMENTS : tél. 17.49.90.

enlevant les forteresses, coulant les escadres. Après qu'il prit le temps de souffler. Et de rassurer le monde ses intentions. « Notre idéal national, celui auquel nous aspirons de toutes nos forces, écrit-il y a quelques années l'un de leurs professeurs les plus éminents, c'est de mettre notre pays à même de marcher côte à côte avec les nations doyennes de l'Occident et de contribuer au progrès de la civilisation mondiale. » Guillaume Hitler énonçait de pareilles professions de foi.

Le Petit Pain du jeudi

A M. Harry Truman

Big one

Un officier de vos armées (Medical Corps), à qui nous demandions l'autre jour si vous étiez populaire en Amérique, nous a répondu : « Le Président est au pouce depuis trop peu de temps pour s'être déjà fait des ennemis ». Cette réponse est pleine de philosophie et de sagesse.

L'exercice du pouvoir, comme toute action politique, même comme toute action, quelle qu'elle soit, provoque fatalement la rencontre de difficultés et d'obstacles qu'il s'agit de vaincre, de bousculer, de tourner ou d'abattre. Lorsque ces obstacles sont des hommes, ils deviennent du jour au lendemain des ennemis.

Vous le savez mieux que personne, Monsieur le Président. Si, depuis les trois mois que vous êtes à la Maison Blanche, vous n'avez pas encore eu le temps, c'est-à-dire l'occasion, de vous heurter à des oppositions sérieuses, vous n'avez pas encore mécontenté beaucoup de vos Américains, le sénateur, le vice-président Truman avait l'air, à batailler contre maints personnages et instituts redoutables; à tenir tête, par exemple, aux puissances d'argent et d'industrie menacées par le New Deal, de Franklin Roosevelt avait pris l'initiative et dont vous aviez pris à tâche de continuer l'application.

Mais vous travaillez alors dans l'ombre du grand Président. Les tristes n'ignoraient rien, évidemment, de votre activité, qu'ils détestaient cordialement. La masse d'employés, des ouvriers et des petits possédants ne vous connaissait guère. L'action admirable de Franklin Roosevelt dans le domaine international retenait d'ailleurs l'attention passionnée de tous. De sorte que si vous aviez des ennemis certains, mais dont l'hostilité demeurait superficielle, ceux dont vous défendiez le bien-être et l'existence ne vous connaissaient qu'imparfaitement et de loin. Vous n'aviez ni assez d'ennemis déclarés, ni assez d'ennemis conscients pour être populaire. Et il en est encore un peu ainsi, pour le moment, dans votre pays.

Du moins êtes-vous célèbre. Parmi le bon million d'êtres humains que porte la terre, il n'en est pas beaucoup qui ne sachent épeler votre nom et qui n'attendent tout de vous. Car nos temps démocratiques sont ainsi faits, que, tout en soutenant d'effroyables combats pour abattre les dictatures, nous nous en remettons bénévolement à trois hommes pour définir et régler nos destinées dans l'absolu secret de leurs conversations.

Vous êtes l'un de ces Big Three arbitres de l'univers et nous nous confions à vous. Ah! comme nous vous aurions acclamé, l'autre jour, si, passant par Anvers, Bruxelles, vous n'aviez pris les chemins les plus directs et les plus déserts. Mais vous n'avez pas eu le temps de nous entendre. Vous étiez pressé. Un Américain est toujours pressé. Et vous avez passé dans un nuage, un nuage de poussière, un nuage tout de même, telle une divinité moderne, mystérieuse et toute-puissante, que nous tenons pour favorable. Vous repasserez de même, dit-on en bolide, météoriquement. Tant pis pour nous.

Nous nous effrayons de cette activité trépidante, et brisa Franklin Roosevelt, qui terrassa Woodrow Wilson. Nous songeons aux présidences tragiques de Lincoln,

Garfield, à la brève carrière de Harding. Ce sont les risques du métier, disait philosophiquement le roi Humbert. A la vérité, ils sont grands. Si nous frissonnons rien qu'à les évoquer, il faut à ceux qui les affrontent de leur plein gré un courage proche de l'héroïsme.

Il est vrai que le courage est vertu essentielle aux Etats-Unis, parce que conféré par un atavisme tout frais, par les millions d'émigrés soit chassés de chez eux par la faim, comme les Irlandais au XIX^e siècle, soit attirés par les eldorados californiens, comme la plupart des autres; et ces autres étaient tous gaillards solidement découplés, énergiques, rudes et pleins d'audace. Nous coudoyons dans nos villes et nos villages assez de leurs descendants pour être convaincus qu'ils n'ont dégénéré en rien.

Ainsi, nous avons confiance en vous, Monsieur le Président. Nous ignorons si vous êtes de haute taille et costaud ou si vous êtes menu et frêle, si votre éloquence est professorale ou enlevante. Nous savons que Franklin Roosevelt avait foi en vous et que vous avez juré de le continuer. Cela nous suffit. Nous croyons savoir aussi que vous communiquez en clarté comme en allègre énergie avec Winston Churchill, et que si vos méthodes ne sont pas celles de Staline, vous n'avez pas moins que lui d'ardeur au juste et à l'humain.

Réussissez la paix. Nous oublierions nos piètres ennuis en moins de temps qu'il n'en faut pour voler de Bruxelles à Saint-Wolfgang.



Tandis que deux grands procès historiques accaparent et passionnent notre opinion publique, le procès Pétain en France, le procès du Roi en Belgique — car les maladresses du parti de la Cour ont fait que la question royale a tourné à un véritable procès qui se plaide devant le Parlement, — les choses les plus graves, celles qui engagent l'avenir du monde, se discutent à Potsdam, dans le silence et le secret favorables aux fausses nouvelles.

C'est d'abord la question des réparations. Les puissances sinistrées, France, Belgique, Hollande, Norvège, peuvent se brosser le ventre, les « trois grands » se serviront d'abord et, si tel est leur bon plaisir, ils abandonneront quelques miettes à ceux qui, évidemment, ont subi la guerre et ne l'ont point gagnée.

Nous est avis d'ailleurs qu'il en sera des réparations de cette guerre comme de celles de l'autre. On peut bien condamner l'Allemagne à payer 20 ou 50 milliards de dollars; finalement elle ne payera rien du tout ou très peu de chose, même en nature, parce qu'elle ne pourra pas et ne voudra pas; on ne condamne pas 70 millions d'hommes à travailler pendant cent ans uniquement pour les autres. Seuls toucheront quelque chose, ceux qui se seront servis les premiers à la foire d'empoigne à la manière russe.

Et puis, qu'est-ce que l'Allemagne? L'Etat Allemand, le Reich n'existe plus. Les Russes et surtout le tout-puissant Staline veulent le rétablir pour mieux le dominer. Les Anglo-Saxons et les Français paraissent vouloir la fragmentation. Qui l'emportera? Quant à la Fédération européenne qu'on nous avait fait espérer quand la paix était si belle — au temps de l'horrible guerre — les « trois grands » décidément « réalistes », n'en parlent plus. Il est encore plus difficile de gagner la paix que de gagner la guerre.

PARMENTIER Chapelier RUE DE NAMUR, 37 Chemisier La bagarre parlementaire Dames Hommes

Cette troublante et calamiteuse affaire royale aura probablement eu son épilogue avant la fin de la semaine, c'est-à-dire trop tard pour que nous puissions en dégager quelque commentaire.

Mais cet épilogue est prévu. Il est tout à fait vraisemblable que l'ordre du jour de confiance, que M. Maistriau, le sage mentor de la gauche libérale se préparait à déposer, sera voté par la majorité socialiste-libérale secondée par le peloton communiste contre la Droite.

Et nous voilà, à propos d'un problème crucial, historique mettant en cause, sinon la dynastie, au moins le dynaste qui continue la lignée de nos trois grands rois constitutionnels, rentrés dans la vieille bagarre anticléricale des années d'avant-guerre, d'avant la première guerre entend, ou dans l'aventure plus récente de ce Front populaire dont nos voisins du Sud ont fait la très discutabile expérience et dont, assurément, les libéraux ne veulent à aucun prix.

La graisse superflue

doit s'éliminer progressivement. Prenez chaque jour Obesifinase, les sécrétions glandulaires se régulariseront, Obestinsane. Toutes pharmacies : fr. 33.50

IMMOBILIERE et FIDUCIAIRE

Dir. Albert BOON
58, Chaussée de Wavre, 58
Tél. 12.89.49.

A partir du 15 août.
Boulevard de Waterloo, 95, Porte Louise

OFFRE EN VENTE :

Deux occasions à saisir

DEUX BELLES VILLAS
à Duyndergen-lez-Knocke

1 UNE BELLE et SPACIEUSE VILLA MODERNE dénommée « Hartelust » au lieu dit « Sentier Flamand », superficie 6 a. 48 ca.

Avec garage et jardin.

Trois pièces au rez-de-chaussée, quatre chambres à coucher et une salle de bain installée. Eau, gaz, électricité, chauffage central. Libre d'occupation.

2 UNE MAGNIFIQUE VILLA dénommée « Castel Giorgio » entièrement meublée, de conception moderne, avec vingt ares de terrain à bâtir étant le jardin actuel.

Route de Ramscapele, à proximité du lac. Grand hall, living-room, cuisine et garage au rez-de-chaussée, quatre chambres et salle de bain installée au premier étage. Eau, gaz, électricité, chauffage central.

Entrée en jouissance immédiate.
Prix : 675.000 francs.

Plans détaillés, photos et renseignements, ainsi que permis de visite à prendre en nos bureaux ouverts de 15 à 17 heures.

3 UNE MAISON DE RAPPORT à trois étages avec beaux et grands ateliers et magasins et arrière-bâtiments à St-Gilles, rue de Parme, 82. Façade 875 m., sup. 3 a. 32. Rapport act. 72.000 francs.

Prix demandé : 1.100.000 francs.

4 UNE SPACIEUSE MAISON DE COMMERCE ET DE RAPPORT de coin à 4 étages, à l'angle de trois rues, quatre vitrines, grande façade, à Anderlecht, à proximité de la chaussée de Mons.

Revenu actuel 32.000 francs. Neuf locataires. Prix : 800.000 francs. Construction 1933.

5 UNE MAGNIFIQUE MAISON DE COMMERCE MODERNE à deux étages et une maison de commerce contiguë à Jette.

Avec tout le matériel et l'agencement moderne et de grand luxe de café-brasserie up-to-date et le fonds de commerce.

Façade : 27 m. Sup. : 1 a. 70 ca. 81 dma. Prix de l'ensemble : 3.000.000 francs.

Visite sur rendez-vous Bureaux ouverts de 15 à 17 heures.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 - BRUXELLES

Seulement

Seulement, la question n'est pas aussi simple que cela. Sans doute, pour l'observateur superficiel, le parti catholique semble avoir retrouvé, dans la défense ardente, passionnée, que disons-nous, fanatique, des attitudes du Roi Léopold III, ses ardeurs et son cran d'autrefois. M. Carton de Wiart, qui mène la bataille dans cette Chambre où il siège depuis près d'un demi-siècle à des frénésies d'un jeune-garde de ving' ans et cette impétuosité lui a déjà joué plus d'un vilain tour. C'est ainsi qu'ayant achevé sa diatribe de l'autre jour par cette apostrophe vengeresse : « Vous nous avez déjà trompés une fois. Vous ne nous trompez pas deux fois », il recitait le lendemain au « Compte rendu analytique » cette péroraison accusatrice et lui substituait cette formule pleine d'humilité et de modestie : « Nous avons été trompés une première fois. On ne nous trompera pas une seconde fois ».

Quant à l'ex-ministre de Vleeschauwer, qui intervint dans ce débat avec des gestes et des propos vengeurs d'accusateur public, il se fit, par deux fois, troubler le nez à propos d'affirmations hasardeuses auxquelles le Premier Ministre opposa un démenti tranchant.

Ce qui fit dire à un vieil habitué de la maison parlementaire :

— On dit qu'il n'est pas juste que le Roi ne puisse se défendre, mais il y a au moins une demi-douzaine de droitiers qui se sont inscrits dans le débat pour plaider la cause du souverain. Il est vrai que s'ils sont tous de la taille de M. De Vleeschauwer, on peut continuer à plaindre le pauvre Roi d'avoir un aussi déplorable entourage et de si maladroits défenseurs.

HURRICANE TENNIS

de Smedt, Pierre

136, rue Van Artevelde

Ses recordages rapides

Téléphone : 11.29.55

L'acte d'accusation de M. Van Acker

En ! oui, il faut en convenir, c'est un véritable acte d'accusation que le discours de M. Van Acker. Mais, comme il l'a dit avec une incontestable sincérité, c'est bien malgré lui qu'il a été amené à le prononcer. Il a tout fait pour éviter ce douloureux déballage qui atteint le pays tout entier.

M. Van Acker n'est pas un grand orateur; il n'a du reste pas de prétention à cela et il s'exprime dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, mais il s'est élevé à la haute éloquence, celle des actes, et il a fait une telle impression qu'au premier abord ses adversaires ont paru assez désarmés.

Is se sont blentôt ressaisis avec toute la discipline du vieux parti : « Perinde ac cadaver ». Leur porte-parole, M. De Vleeschauwer, a répondu par des insinuations et presque des injures : « perfide », « mauvaise foi », « méchanceté ». On peut dire tout ce qu'on veut de notre

Pélican - Bourse

RESTAURANT - TEA-ROOM

NOVELTY ORCHESTRA

SOUS LA DIRECTION DE MAURICE LAURENT

25-27, rue Henri Maus, 25-27

Téléphone : 12.50.26 (3 lignes) — R.C.B. 102.745

Pour la toute belle chemise F. KESTEMONT

27, rue du Prince Royal

Achille national, on ne peut pas dire cela. Quant à M. Spaak, il est venu à la rescousse avec son habituelle éloquence, et il a ajouté quelques précisions impressionnantes à ce qu'avait dit son chef de file.

Quoi qu'il en soit, maintenant les jeux sont faits et la situation paraît plus insoluble que jamais. C'est la Belgique, son prestige international et sa prospérité renalisante qui font les frais de ce débat historique. Et dire que tout se serait arrangé si les déplorables conseillers irresponsables n'étaient intervenus. « Détestables flatteurs présent le plus funeste qu'ait pu faire aux rois la colère céleste. »

RIO-TUA

Tél. 12.70.88

RIO-TUA

Le déballage

Tandis que notre Paul-Henri national lisait, à la tribune, la longue documentation sur les attitudes diverses du Roi pendant les années de guerre, un député de la Droite, M. Kluyckens, professeur de Droit à l'Université de Gand leva les bras au ciel et s'écria : « Pourquoi ce déballage ? »

Cri spontané de désolation d'un brave homme outré de ce que, pareils au vilain oiseau qui salit son nid, des ministres de la Couronne découvrent celle-ci dans ses aspects peut-être peu reluisants.

Mais le député catholique gantois avait oublié que, depuis que les tractations de Salzbourg ont commencé, tandis que les ministres se préoccupaient, disent-ils, de jeter le manteau de Noé sur certaines attitudes critiquables, des maladroits défenseurs de Léopold III réclamaient à cor et à cri la lumière, toute la lumière.

Cette lumière, ils ne doivent pas la vouloir à éclipse. Est-on bien certain que dans l'agitation ardente de la campagne électorale qu'ils veulent précipiter ou de ce plébiscite que réclame M. Carton de Wiart, « ces torrents de lumière dont il faut inonder les obscurs blasphémateurs » ne seront pas dirigés et canalisés à sens unique ? N'y a-t-il pas, surtout dans cette West-Flandre où l'agitation déchaînée par le petit clergé prend des allures de chouannerie, des régions absolument impraticables à toute action qualifiée sacrilège ?

Tandis qu'au Parlement — qui est fait pour cela — le choc des idées provoque bien naturellement ce nécessaire et salutaire esprit contradictoire où les gens de bonne foi peuvent se retrouver et essayer de voir clair.

LA SAISON AU ZOUTE

RETENEZ LES DERNIERES CHAMBRES A L'

Hôtel Manderlay

LE SEUL HOTEL DE LA DIGUE

— Pour tous renseignements, s'adresser au "RIO-TUA" —
Montagne-aux-Herbes-Potagères, 86, Brux. - Tél. : 12.70.86

Et après ?

Et après ce déballage, qui n'était pas encore fini mercredi à six heures du soir ? Après ces feux croisés de l'attaque et de la défense qui, terminés cette semaine à la Chambre, reprendront d'une façon ou de l'autre au Sénat, ou siège M. Pierrot ? Après ?... Il y aura l'opposition de plus en plus radicale de la Droite. Il paraît tout à fait improbable — bon gré mal gré — que les ministres catholiques reviennent sur leur décision d'abandonner le pouvoir. Un retournement général de veste serait si contraire à toutes les déclarations des responsables et à toutes les prévisions de leur entourage, que celui-ci écarte l'hypothèse comme une injure. Constructive ou autre, l'opposition catholique commence. Elle ne fait que commencer. Synchronisée, compétente et... adroite, elle pourrait

J. Louvois **Votre Bijoutier**
39, RUE AU BEURRE, 39

devenir très dangereuse pour la stabilité d'un gouvernement de gauche.

Un gouvernement de gauche ne se conçoit guère que selon la formule actuelle : pas trop à gauche ! Les libéraux ont déjà fait entendre qu'ils n'avaient nulle tendresse pour un front popu et que, le cas échéant, eux aussi ils prendraient la porte de sortie... A bon entendeur, salut ! Les catholiques se réjouissent de ce filet d'eau apporté à leur moulin. Ils estiment qu'ils ont le bon bout et que, la question royale réglée ou non, l'électeur marchera avec eux ; beaucoup de Wallons a côté de l'immense majorité des Flamands. Un fait étant un fait, les adversaires de la droite en tiendront compte.

De l'avis de pas mal de droitiers, en effet, ce qui fera le succès de la campagne électorale des catholiques ce sera la hargne, une certaine hargne de principe manifestée chez les socialistes à l'endroit du Roi qui prend parfois les allures d'un anticléricalisme fort imprudent ; Ils reprochent aux « gôches » leur peu de souci des droits de la défense et leur ostentatoire habitude de tenir pour religion révélée et évangile tout ce qui sort de la bouche de leurs orateurs et des colonnes de leurs journaux. Bref, tout va bien de ce côté... On peut être assuré que rien ne manquera aux festivités. Mais comme c'est l'électeur qui paie finalement la note, il se permet de suggérer aux uns et aux autres de mettre un peu d'eau dans le vin et inversement, de telle sorte que le breuvage ne donne pas nausée mortelle aux estomacs trop sensibles.

POUR VOS MESSAGERIES
BRUXELLES-LA PANNE

Transports « LES BRUXELLOISES »

140, rue Brogniez, 140, Bruxelles

- Téléphones : 21.48.65 et 21.74.60 -
C'EST UNE FIRME FONDÉE EN 1827.

Les catholiques dans l'opposition

C'en est donc fait de l'union nationale et des gouvernements tripartites. Le parti catholique, la vieille droite entre dans l'opposition. Depuis 1884, depuis plus de soixante ans, il en avait complètement perdu l'habitude. Cette prise de position et d'opposition lui a donné comme un regain de jeunesse : le vénérable comte Carton de Wiart s'est précipité dans l'arène avec l'autorité et la mesure d'un sachem ; M. De Vleeschauwer, avec l'ardeur combative d'un jeune spadassin politique. L'opposition, c'est pour les orateurs le beau rôle, mais il y a la contrepartie. Fini le partage des subsides, des prébendes, des grosses et des petites places dans l'administration. On s'était si bien habitué, depuis plus de soixante ans, à user avec une certaine modération accrue d'ailleurs avec le temps des avantages du pouvoir. Va-t-on y renoncer définitivement ? L'Eglise, jadis triomphante, hier militante, va-t-elle devenir l'Eglise souffrante ? Si quelques chefs ne songent qu'à rompre des lances pour le Roi et pour l'Autel, il y a dans les troupes électorales et surtout administratives quelque flottement. N'a-t-on pas été un peu vite ? Ne pourrait-on rattraper cela ?

L'Île de France

Changement de propriétaire — Ses excellents drinks
37, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)

Bloc contre bloc

Il est des gens, imparfaitement informés, qui s'étonnent et s'indignent de ce que ce problème royal divise en deux camps, dressés bellement l'un contre l'autre, les partis de droite à ceux de gauche, de sorte que le sort du souverain, sa réputation, sa respectabilité devant l'histoire, seraient l'enjeu d'une misérable et méprisable querelle politique.

Pour l'honneur du pays, pour la bonne réputation de nos malheureuses populations qui ont si dignement tra-

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél. : 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

versé, dans l'union sacrée de tous les patriotes, ces cruelles et dures années de guerre, disons-le froidement : Cela n'est pas vrai.

S'il est exact qu'à part une ou deux remarquables exceptions, le parti libéral, qui a trouvé dans le discours si modéré et si pondéré de M. Devèze un digne interprète, a marqué son accord total avec les autres partis de gauche, il est totalement inexact que la position prise par le gouvernement de M. Van Acker serait l'épilogue d'un ténébreux complot où l'on voulait sacrifier la personne royale à des intérêts basement électoraux.

En effet, les six ministres catholiques que les droites avaient en quelque sorte délégués au pouvoir et qu'elles ont forcé de quitter le ministère sont des personnalités de premier plan de leur parti. Pas plus que M. Pierlot, que la droite couvrait de fleurs il y a quelques mois, pas plus que l'ancien ministre De Schrijver, qui est le « coming man » de son parti, les ministres catholiques ne se sont désolidarisés de M. Van Acker.

Et l'on a pu voir que leur équipe s'est agrandie et qu'au cours du discours de M. Paul-Henri Spaak, ils étaient à droite au moins une douzaine à applaudir le ministre des Affaires étrangères.

Le bloc de la droite, si bloc il y a, est plus que fissuré. Il n'est ni compact ni homogène et les partisans de M. Van Acker ne sont pas médiocrement flattés d'avoir à leurs côtés ceux qu'il y a trois semaines encore, les catholiques considéraient comme l'élite de leur parti.

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouges pour pareillement aux ennemis mensuels.

Un défilé de vedettes

à Ostende, au « Cercle Interallié » et « Chez Pan », Du 28 juillet au 9 août : Florelle, Johnny Hess, Arthur Grumiaux. Au Théâtre Royal, le 29 juillet, une seule représentation de « Terre inhumaine », de François Curel, avec Eve Francis.

Ministère à compléter

S'il est à gauche, à l'extrême-gauche surtout, des parlementaires qui sont ravis de voir les catholiques se retirer ou plutôt être forcés de se retirer du gouvernement — ou ils donnaient le ton depuis 61 ans — les libéraux sont bien loin de partager cette satisfaction.

Ils estiment que l'union sacrée continuera à s'imposer longtemps encore, pour remettre en état de vivre ce pauvre pays ruiné et dévasté par la guerre et pour former une génération dont le civisme et l'esprit de solidarité nationale soient au niveau de la société de demain.

C'est pourquoi la plupart d'entre eux souhaitent ardemment le retour des ministres catholiques au bancal gouvernemental et espèrent que le Régent n'acceptera pas leur démission.

Si les consignes de parti et surtout les oukazes des clans où MM. Moeyersoen et Nothomb font la loi, jettent l'interdit sur les anciens ministres de la droite, certains

FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

En transmission, l'orchestre du

PELICAN_BOURSE



Ministres pensent, qu'il ne faudrait pas les remplacer et demander aux ministres en fonction d'assurer l'intérêt des portefeuilles que leurs collègues ont dû abandonner.

D'autres préconisent l'entrée dans le gouvernement de personnalités apolitiques du monde des bureaux, des affaires, des syndicats, de l'université, voire de la littérature, pour accentuer le caractère véritablement national de ce gouvernement tenu de faire face à une opposition que l'on annonce « dure ».

Il va de soi que ceux qui se jugent « ministrables » dans les partis de gauche font la grimace devant cette perspective et feront l'impossible pour ne pas laisser passer... la belle occasion.

Tous les jours, Santi VALENTI, violoniste virtuose, à La Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenberghe.

Et ! Mais

un disque difficile à trouver... Je le trouve chez SON et LUMIERE, 233, Bd Emile Bockstaël, Bruxelles, II, Téléphone 26.69.64. Choix unique... Classique, Swing, Chant, etc. Tout ce qui concerne le Son et la Lumière.

Dans la fournaise

Parmi le millier de personnes réunies mardi à la Chambre, cette étude et cette cuve, il en était deux littéralement suspendues aux lèvres de MM. Spaak et De Vleeschauwer, lesquels eurent, l'un et l'autre, le coffre assez résistant pour tenir le coup durant plus de cent trente minutes. Qui fut le plus sportif? Spaak, lisant des pièces à une allure qui défiait les meilleurs sténographes... De Vleeschauwer faisant face avec toupet à la marée des interruptions? Pour la forme, ils étaient tous deux en forme. M. Spaak, sous l'œil de sa femme et de quelques autres sparkerettes des tribunes, fut égal à sa réputation; sans excès cependant et sans un de ces grands mouvements oratoires qui emportent le morceau.

M. De Vleeschauwer, coupant et incisif, irritant pour la majorité et débattant avec décision dans le rôle de chef de la Droite, après M. Carton de Wiar... Quant au fond! A boire et à manger dans tout cela et peut-être les moins passionnés demanderaient-ils un jour de réflexion avant de se prononcer en toute connaissance de cause.

Les deux auditeurs de choix, c'étaient Hubert Pierlot et Camille Gutt. Le premier, tout le monde le voyait, perché au bord de la tribune parlementaire. Le crâne désertique et bruni par le soleil, il penchait un visage impassible vers l'hémicycle. Et quand, par la personne interposée de Paul-

GROSCOL CHEMISIER

179, r. de Brabant (Pl. Liedts)

Henri, il expliquait son rôle de mai 1940 et accablait le roi par la seule relation objective de certains faits. Il demeurait d'un calme imperturbable, regardant fixement le fond de la cuve. Camille Gutt, fidèle à ses anciennes amours, s'était réfugié à la tribune de la presse, tout à côté de la place qu'occupait Pantens il y a trois quarts de siècle de lui-même celui que « quarante ans de vie parlementaire au bourlet n'avaient pas abruti », selon la forte parole d'un de ses contemporains. C'était il y a quarante-cinq ans, le « bon temps » où Frans Fischer, Kamiel Huysmans et Patris travaillaient dans les gazettes. M. Gutt, plusieurs fois cité au cours de l'exposé de Paul Henri, opinait discrètement du chef et égrenait quelques souvenirs:

— A Londres, je passais chaque matin prendre en voiture M. Pierlot et M. Spaak. Et chaque matin, après cinq minutes de conversation sur l'événement du jour et la température, c'était inmanquablement la question royale que M. Spaak remettait sur le tapis...

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouges pour parer gentiment aux ennuis mensuels.

Villégiateurs du littoral, attention

Non pas aux înes, bien sur, mais bien pour la question du transport de vos bagages par camion, à l'aller ou au retour de Bruxelles. Vous n'aurez pas de surprises désagréables pour la question prix si vous les confiez à la messagerie atlantique, 40, rue de Rome, à Bruxelles, tél. 37.73.32. Tarif fixe 2,50 le kg pour mailles etc. Vélos et voitures d'enfant 50 Fr. Fauterils transatlantiques 30 Fr. Prise et remise à domicile comprises, bagages assurés, pas de transbordement, camion direct porte à porte, accompagnés d'un membre responsable de la direction de la firme. Passez d'urgence votre commande tant qu'il est encore temps, pour votre retour fin juillet ou votre départ début août.

N'y touchez pas !

Quand, dans un grand magasin, le chef-déballeur a fini de déballer, il dit à ceux que ça intéresse : « Regardez, mais n'y touchez pas ! ». Ainsi à la Chambre, où M. Van Acker a permis au bureau de l'assemblée et aux chefs de parti de prendre connaissance du dossier royal.

La petite cérémonie s'est déroulée lundi dans ce bel immeuble ministériel de la rue de la Loi qui abrite le Président du Conseil. C'est un des plus jolis de la série. Le hall intérieur, clair et tout de blanc peinturluré, offre aux pieds un confortable escalier et aux yeux une demi-douzaine de tableaux d'« anciens ». On y peut contempler un Bergeyck en perruque Louis-quinzième, un J.-B. Nothomb devenu classique, un Charles Rogier pâle et incolore, un de Smet de Naeyer péremptoire, un Joseph Lebeau étonnant et fort peu connu. Et surtout un comte de Broqueville d'une incomparable vie : la main gauche dans la poche du veston, le teint fleuri, la bouche prête à s'ouvrir et à répandre ces propos déserts, ces formules d'accommodement qui eussent été d'un réel secours dans nos temps troublés...

C'est au premier étage que se tint la réunion d'où devait sortir une lumière définitive, paraît-il. Mais le dossier, on n'a pu que le flairer; un juge d'instruction aurait pu constater sur place que le brave Achille n'a qu'une idée bien maladroite de ce qu'est un examen contradictoire de pièces. Peut-être que son chef de cabinet, professionnel de la barre, en sait un peu plus que lui à ce sujet : mais, respectueux et fidèle comme le chien de saint Roch, cet homme impénétrable n'infusa point sa science au maître de céans. Et MM. Carton de Wiar, Heyman, Devèze, Philippart et consorts s'en retourneront



TOUT POUR LE JAZZ...

si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo, etc. adressez-vous au HOT CLUB, 34, rue d'Arenberg. - Tél. 12.91.22.

AMATEURS DE JAZZ...

Faites-vous membre du HOT CLUB. Cotisation : 20 francs. - Insigne : 15 francs à verser au Compte Ch. Post. n° 783.42 du N.C.B. à Bruxelles.

LOCATION DE PIANOS



PIANOS D'OCCASIONS SERVICE TEL. 17.9900

**PLOMBERIE
VERHOOGEN**

INSTALLATIONS
— SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC.
13, pl. Samedi - T. 18.12.37

quasiment bredouilles. D'autant plus qu'Achille, et son journal n'avaient pas encore « tout » sorti. Petits paquets, petits paquets !

— Quelles sont vos impressions ? demandait-on à ces messieurs arrivés au pied de la rampe ouvragée.

— Il fait très chaud ce midi !

Mais Lahaut, astiqué comme un grand bourgeois et flanqué de M. Joris, plus « bourgogneux » que jamais, fit de l'esprit bon enfant :

— On ne nous a pas appelés à Sankt-Wolfgang, nous autres, mais nous sommes chez nous ici... On se rattrape comme on peut.

ACHAT

OR BIJOUX — BRILLANTS
ROMAIN ALBERT

12, Rue Grétry (côté Grand Hôtel)

Comme il a changé !

Durant le « grand » déballeage de vendredi dernier, le banc ministériel était bien instructif à examiner ! Paul-Henri pâle comme un mort, M. Rongvaux attentif et souriant, M. De Smaele vite ému, M. Marteaux gouenard. Quant à Adolphe, le bel, l'incomparable Adolphe Van Glabbeke, quelle diabolique main avait donc remonté le ressort qu'il cachait sous son gilet ? Jamais peut-être on ne le vit de si méchante humeur, nerveux et pas gentil. Au lieu de demeurer impassible et d'enregistrer, le député-ministre d'Ostende se démenait comme une huître dans un estomac.

Dieu, qu'il a changé depuis le jour où on l'a pourvu d'un maroquin ! Avant, c'était le bon temps. Quand Adolphe demandait la parole, ou quand il la prenait et plus souvent qu'à son tour, la Chambre se calait à ses banquettes et attendait le feu d'artifice-maison qu'il tirait habituellement sans avoir l'air d'y toucher. Tout le monde riait, sauf le ministre enquirlandé... Aujourd'hui, la moitié de l'hémicycle s'excite, on crie, on ricane, Adolphe devient âpre, se fait de la bile, devient rouge vif, et personne ne rit plus. C'est bien deviné.

TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 7 H.
GIL DELTENRE ET SON QUATUOR

au CONSTANTIN

55, rue Montagne aux Herbes Potagères

SON DANCING — SES DRINKS — ATTRACTIONS

Cent vingt-cinq mille prisonniers

La politique de présence pratiquée par le Roi, au lendemain de la capitulation a valu au pays quelques avantages que M. Van Acker qualifie de « très faibles ».

« Bien faibles avantages s'indigne la « Libre Belgique » ? Que M. Van Acker aille dire aux familles des 125.000 prisonniers qui furent libérés dans les quelques premiers mois qui suivirent les entretiens ! »

Comme on oppose toujours le sort qui fut réservé à la Hollande au nôtre, il est peut-être bon de rappeler que, quoique la Reine Wilhelmine ait quitté le pays pour continuer la lutte, tous les prisonniers hollandais, tous, absolument tous, officiers, sous-officiers et soldats, active et réserve, furent libérés par ordre d'Hitler, dans les premiers jours de juin 1940, tandis que, pour les nôtres, seuls les Flamands furent renvoyés dans leurs foyers.

Est-ce à la suite des entretiens auxquels la « Libre Belgique » fait allusion que les Flamands furent libérés tandis que les Wallons étaient maintenus dans les stalags ?

Vacances idéales

au Littoral, surtout si vos bagages sont transportés de « Porte à Porte » sans transbordement par la S. P. R. L. Brill & Van Broekhoven, 63, quai au Bois à Brûler. Bruxelles (Tél. 17.42.64).

S'adresser: Wagons-Lits-Cook, 17, place de Bruckère ou aux agences COOK de Bruxelles et au Littoral.



Les succulents Foffées
DEMARET
font les délicies
DES PETITS ET DES GRANDS
DEPUIS 50 ANS

Le respect des lieux saints

On avait eu raison, sans doute, d'interdire les festivités du 21 juillet, quelles qu'elles fussent; elles auraient tourné à la bagarre, étant donné l'échauffement des esprits.

Mais on ne pouvait que maintenir le Te Deum. Agir autrement eût fait crier au scandale, au sectarisme. Les Bêches eux-mêmes toléraient ce rite religieux autant que traditionnel.

Or, la Collégiale de Ste-Gudule fut, samedi, transformée en un lieu public. Non seulement on hurla « Vive Léopold ! », « Leve Léopold ! », « Léopold allein ! », mais on fit les membres du Gouvernement qui, protocolairement, étaient venus assister à la cérémonie.

C'est bien, croyons-nous, la première fois que pareil scandale se produit dans une église belge depuis 1830.

L'ahurissant, c'est que « La Libre Belgique », journal catholique s'il en est, trouve ça très bien, monte cette information en épingle et ne proteste pas contre cette violation d'un lieu saint...



SPECIALISTE DU BRIQUET
DE L'ARTICLE FUMEUR
& DU CADEAU CHIC **
Réparations

CLINIQUE du BRIQUET
3 TREURENBERG 3

La question royale et la Constitution

Notre numéro du 13 juillet reproduisait l'interprétation donnée par un juriste de l'art. 60 modifié de la Constitution. Un autre juriste, M. E. M., de Liège, est d'un avis différent. Voici comment il justifie son opinion :

1° L'orthographe exacte du mot « prince », tel qu'il figure dans le texte constitutionnel ne comporte pas la majuscule, qui permettrait sans doute d'attribuer à ce mot un sens abso- lu et symbolique. 2° La présence, dans le même membre de phrase, des mots « prince » et « Roi » me paraît indiquer la volonté des Constituants de donner à ces mots le sens juridique précis qu'ils leur attribuent dans tous les autres articles où ils sont employés. 3° L'interprétation proposée aboutit, dans le cas normal, à une absurdité. Sans en effet, que le prince, devenu Roi, désire se marier, alors que le Roi précédent est mort. A défaut de ce dernier, le consentement doit être donné par ceux qui exercent ses pouvoirs, c'est-à-dire en l'occurrence le Roi régnant, qui serait de la sorte appelé à consentir à son propre mariage! 4° Bien sûr, cette absurdité est évitée, dans le cas envisagé, puisque le Roi était dans l'impossibilité de régner et que le consentement devait être donné par le Conseil des Ministres. Mais outre que l'on peut différer d'avis au sujet de la constitutionnalité stricte de l'exercice par le Conseil des Ministres, dans l'hypothèse considérée, des pouvoirs constitutionnels du Roi, il ne me semble pas possible d'ad- mettre, en présence de la généralité des termes de l'art. 60, que ce dernier ne soit destiné à s'appliquer que précisément au seul cas, dans lequel il n'aboutit pas à une absurdité.

Une anguille fumée se déguste à la Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenbergh.

Glacières et cuisinières électriques

Aspirateurs, ciroues, appareils neufs et occasions, répara- tion toutes marques, 23, rue du Trône, Téléph. 11.73.93.



Conclusion

En conclusion, nous dit M. E. M., je me permets de proposer la seule interprétation de l'art. 60, qui me paraît exacte :

Le prince — au sens strict — doit obtenir le consentement du Roi — vivant et régnant — ou de ceux qui, à son défaut, exercent ses pouvoirs dans les cas prévus par la Constitution, c'est-à-dire :

1^o Le Conseil des Ministres dans les cas visés à l'art. 79, al. 3, c'est-à-dire, lorsque le Roi étant mort, le prince ou éventuellement le Régent, n'a pas encore prêté serment. Dans l'intervalle, les Ministres, réunis en Conseil, exercent en effet les pouvoirs constitutionnels du Roi.

2^o Le Régent, dans le cas visé à l'art. 81 c'est-à-dire, lorsque le prince héritier étant mineur, ne peut succéder directement à son prédécesseur.

3^o Le Régent, dans le cas visé à l'art. 82, c'est-à-dire à la suite de l'impossibilité de régner du Roi.

La puissance vitale de l'homme

Très souvent, avant l'âge, l'homme se plaint de manque d'énergie, de fatigues anormales, de courbatures, d'affaiblissement général, alors que l'organisme semble être en parfait état. Ce sont des indices de vieillesse prématurée presque toujours consécutifs à une diminution de sécrétion des glandes endocrines. Vous pouvez combattre ces troubles et rétablir une sécrétion glandulaire normale. Lisez la brochure P3, qui vous sera envoyée grat. par la PHARMACIE DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Bruxelles.

En revenant de Salzbourg

Avant la levée du rideau de la séance historique, où M. Van Acker procéda au grand déballage de l'affaire royale, nous avons croisé sur les marches de l'escalier rouge qui monte du hall des pas-perdus vers la scène parlementaire, M. Frans Fischer, qui fut de l'expédition de Salzbourg.

Le vice-président socialiste était méconnaissable. Soupirant, abanant, suant de grosses gouttes et toussant à fendre l'âme, il montait péniblement les degrés de l'escalier d'honneur en s'accrochant à la rampe.

— Eh bien! eh bien! disons-nous, surpris. Qui vous a mis dans cet état-là... ?

— Je suis revenu de Salzbourg agréablement d'une belle bronchite. J'en suis d'autant plus marié que mes quintes de toux empêchaient de dormir mes camarades de chambrée.

— Vos camarades de chambrée? Vous logiez donc dans une caserne ?

— Oui, c'est à peu près cela, parce que la fameuse et doublement historique « Auberge du Cheval Blanc » est transformée en cantonnement militaire, à l'intention des soldats yankees. Et comme nous étions les invités de l'autorité militaire américaine, il était naturel que nous fus-



G. DEGEE

LE SPECIALISTE DU DEPANNAGE

Ciné-amateur et radio

172, RUE WAYEZ Tél.: 21.31.32

sions traités comme les braves troupiers de l'armée qui nous a libérés.

— Comme les officiers, voulez-vous dire ?

— Dans cette armée démocratique, officiers et soldats en temps de guerre, vivent dans des conditions identiques.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que, vu le peu de possibilités de logement, les invités belges du roi, qu'ils fussent magistrats à la Cour Suprême, ministres d'Etat, anciens ministres-juristes ou parlementaires en vue fussent traités comme les commandants et lieutenants de l'armée américaine et logés à raison de trois ou quatre hôtes par chambre.

COXYDE-BAINS

La plage la plus tranquille du Littoral.

Libre jusqu'à La Panne. — Cabines de bains — Prenez pension à la PENSION FLEURIE, rue de Nieuport. —

Cuisine très soignée.

Suite au précédent

— Vous vous en plaignez ?

— Moi, pas du tout. D'ailleurs le jeune sergent qui faisait office de secrétaire d'hôtel m'ayant repéré comme un « old gentleman », j'eus le privilège de m'étendre sur un véritable lit, tandis que mes éminents camarades de chambrée devaient se contenter d'un hamac, d'une couchette de sangles ou d'une étroite chaise longue.

— Mais il y avait la compensation de planteurs repas ?

— Si vous voulez, mais je puis bien vous dire que le moins exigeant de nos « jass » ne se contenterait pas de ces planteurs repas. Les voyez-vous atablés devant un dîner qui ne comprend ni potage, ni légumes frais, ni pommes de terre, et se composant de « singe » et de conserves ? Mais les officiers et soldats américains s'en contentent et s'en trouvent bien, puisque tous ont une mine magnifique et que le compte des vitamines, régulièrement établi, y est.

— Et comme boisson ?

— De l'eau très pure, à volonté, avec le thé de 5 heures, — Et les 950.000 francs de champagne, commandés par un seul milliardaire d'outre-Atlantique. Et les jolies girls qui devaient agrémenter vos loisirs de pauvres exilés ?

— Frans Fischer tourna vers nous un visage pétrifié d'ahurissement et conclut :

— « Pourquoi Pas ? » à des collaborateurs doués d'une merveilleuse imagination. Que n'ont-ils dit vrai, hélas ?

"Emile" **CHEMISIER - CRAVATIER**

Boulevard Anspach, 38 — Bruxelles

POUR DAMES

SPECIALITE DU "FAIT MAIN"

Le radeau de la Méduse

— Je vous le dis et redis : « L'Auberge du Cheval Blanc » fut pour nous le radeau de la « Méduse ».

— Mais vous trouviez des compensations dans le site de villégiature et de tourisme ?

— Oh! le pays est charmant, idyllique et dans ce riant décor d'opérette, les gens de la région, tous également parés du charmant costume tyrolien, sembleraient vivre heureux si la guerre n'avait pas passé par là. Elle y a malheureusement laissé les traces d'une disette alimentaire dont nous ne nous faisons pas une idée. Les magasins sont vides, les tavernes fermées et de longues files stationnent devant les locaux où l'étranger, de passage ici et démuné de timbres, ne peut pas même s'acheter une carte postale. Et pour ce qui est des possibilités de se restaurer, de se désaltérer...

— Nib de nib alors ?

— Vous l'avez dit, en français impeccable.

— Enfin, il vous restera toujours le souvenir d'une magnifique randonnée en avion.

— Ah! cela, il faut en convenir, ce fut prodigieux; arpenter les boulevards de Salzbourg à 4 h. 30 de l'après-midi et se trouver délicatement déposé sur les pistes bé-

JEAN DEVOS

PLOMBERIE - TOITURES
Maison fondée en 1890
59, RUE DE L'INSTRUCTION, 59 — TEL.: 21.61.55

tonnées de l'aérodrome d'Evere, à 7 h. 15 du soir après avoir survolé Berchtesgaden, Munich, Stuttgart, Manheim, Francfort, Mayence, Luxembourg et Namur, c'est à vous enlever à jamais l'envie d'emprunter encore, pour des voyages urgents, ce tortillard de grand frère qui fume.

A condition d'admettre que le carlingue soit réduite à la simple expression d'un fourgon de bagages où l'on entasse indifféremment des ballots, des coils de vivres et des... grosses légumes du Palais de Justice ou du Palais de la Nation. Mais, je le répète, nous aurions tort de récriminer parce qu'en nous embarquant dans un avion de transport de troupes, en nous traitant, en nous nourrissant et en nous logeant comme des soldats, cela nous donnait tout de suite un petit air de jeunesse et d'endurance épique.

Et puis, il n'est pas mauvais que, de temps à autre, les magistrats et autres hules de la haute société soient traités par ceux qui ont la prétention de retracer leurs faits et gestes comme de vulgaires parlementaires, avec le minimum de civilité et de respect de la vérité.

Et s'étant ainsi délesté de sa bile, Fischer remonta le rouge escalier... avec des jambes de vingt ans.

La Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenberghe. Thé - Soirées.

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,
115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

Le procès Pétain

Il est assez mal engagé ce procès Pétain; le plus grand procès de l'histoire comme on dit, se passe dans la plus petite salle du Palais de Justice de Paris et dans une atmosphère qui manque de sérénité.

La première séance a été passablement tumultueuse. Comme un petit groupe d'avocats pétainistes manifestaient assez indécemment dans le fond de la salle, le procureur général Mornet, vieillard rageur, s'est écrié : « La voilà la cinquième colonne : il y a trop d'Allemands ici ». Ce fut un beau chahut et le président dut menacer de faire évacuer la salle. Le tumulte ne s'est apaisé que grâce à l'intervention du bâtonnier Charpentier.

La nervosité du public, ou « l'homme dans la rue », dont la présence est exigée par la loi, n'était représentée que par une vingtaine de personnes mais où s'étaient naturellement glissées nombre de personnalités parisiennes, de gens du monde et de ces jolies femmes à qui on ne refuse rien en France — tenait une grande partie de l'exiguïté de la salle; on y était littéralement encaqué.

Pourquoi ce grand procès historique ne s'est-il pas déroulé comme tous les procès de Haute Cour sous les lambris dorés du Sénat ?

Il paraît que c'est le procureur général Mornet qui, ayant soixante-quinze ans, craignait que sa voix ne portât pas dans une trop vaste enceinte et n'aurait rien voulu savoir; il tient à ses effets oratoires, ce vieillard.

CONCORDIA - NORD

DANCING
ORCHESTRE
P. MORGAN

10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES

TOUS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES

Et puis...

Et puis il y aurait eu au choix de cette salle exigüe, où tous les journalistes n'ont pu prendre place, une raison plus sérieuse. En jugeant le maréchal Pétain au Palais de Justice on aurait voulu marquer qu'il ne s'agit pas d'un procès politique mais d'une affaire de trahison.

C'est singulièrement la minimiser cette affaire. Pétain n'a pas plus trahi, au sens littéral du mot, que Léopold III. Ce n'est pas une affaire de trahison, c'est une affaire de haute trahison.

Il résulte des faits rapportés, documentés à l'appui dans le livre de M. Albert Kammerer (*La vérité sur l'armistice*),



repris dans l'acte d'accusation que le Maréchal Pétain a voulu, grâce à la défaite et avec le concours de l'ennemi, renverser la République; qu'il a profité du mandat que l'assemblée nationale de Bordeaux lui avait donné (faire une nouvelle Constitution républicaine à la France) pour fonder un pouvoir personnel, une dictature à la Franco. Grâce au général de Gaulle et à la victoire des Alliés, la République a été sauvée. Il est naturel, logique, nécessaire, qu'elle mette en jugement celui qui a voulu l'étrangler. L'attente contre la sûreté intérieure de l'Etat est caractérisée; mais c'est, incontestablement un procès politique qu'il nécessite.

BAPTÊMES... DRAGÉES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82, (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Le procès de Louis XVI

On s'attendait à ce que ce procès eût l'allure d'un grand procès historique; peut-être l'aura-t-il à son fin.

Le procès de Louis XVI ?

Mais oui. Le procès d'un chef d'Etat sinon d'un souverain qui pour renverser le gouvernement populaire accepta sinon provoqua le concours de l'étranger, de l'ennemi. Car essentiellement, « en droit », ce fut cela le procès de Louis XVI, c'est cela le procès Pétain.

Et puis il faut ajouter qu'un chef d'Etat et même un ministre est comptable du mal que même sans le vouloir il a fait à la nation. Or, le maréchal Pétain a fait à la France un mal incalculable. Il a failli la déshonorer aux yeux du monde; elle paye encore aujourd'hui la « collaboration » de Vichy par la position réduite qu'elle occupe parmi les vainqueurs. Il a entraîné dans la trahison ou dans la demi-trahison une foule de bons Français, de fonctionnaires, de militaires pleins d'honneur qui l'ont suivi aveuglément parce qu'il était maréchal de France; le vainqueur de Verdun ! C'est à cause de lui que le général de Gaulle, le restaurateur de la France, a eu et a encore un courant terrible à remonter.

Il est juste que cela se paye. C'est là le procès Pétain et peu importent les à-côté, les ragots qui ne peuvent qu'en vicier l'atmosphère.

PHLUPS

LE CARROSSIER
la peinture et répar. de la
BELLE VOITURE

123, RUE SANS-SOUCI, BRUXELLES - Téléphone : 48.38.07

Le vieillard marmoréen

« Le maréchal, disait Loyal, n'a plus que deux heures de lucidité par jour ». Ce n'est pas l'impression qu'il a donnée à la première audience. Très droit, très alerte malgré ses quatre-vingt-neuf ans bien sonnés, le visage impassible et comme marmoréen, il a subi cette première journée avec une incontestable dignité et les quelques paroles qu'il a prononcées pour annoncer qu'il ne répondra pas à l'interrogatoire étaient incontestablement habiles et émouvantes.

Cette statue de marbre n'est pas facile à déboulonner. Ce procès était indispensable : il n'en sera pas moins douloureux.

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouges pour parler gentiment aux ennus mensuels.

Tout pour le home

met à votre disposition les spécialistes indispensables pour la mise en état, la décoration, l'ameublement et tous les travaux d'ensemble de votre intérieur.

210, rue Royale,

Tel. : 11.05.10.



La lettre pastorale de Mgr. Faulhaber

En marge des polémiques instituées autour de la question royale, il importe de signaler l'initiative prise en Allemagne par les catholiques bavarois et par le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich. Quand on va jusqu'au fond des choses, on ne peut s'empêcher de considérer que ce prélat dans sa lettre pastorale amorce publiquement une tentative très nette de « dénazification » qui revêt en quelque sorte un aspect de contre-réforme.

En affirmant que « l'Eglise catholique pourra constituer l'un des facteurs du retour de l'Allemagne à de saines conceptions de vie », l'épiscopat bavarois paraît vouloir assumer un rôle actif et analogue à celui que tint, aux temps de la République de Weimar, l'ancien parti du Centre. A l'encontre du « Mythe du XX^e Siècle », qui prescrivait de tout subordonner au bénéfice et qui allait même jusqu'à recommander aux enfants de dénoncer père et mère au cas où ceux-ci manifesteraient quelque teneur à l'égard du défunt régime nazi, les évêques allemands proclament la nécessité d'en revenir « à une éducation chrétienne de la jeunesse et au respect de la famille ».

A la condition d'observer la prudence requise, n'y aurait-il pas lieu de voir dans cet appel un élément constructif dont il y aurait lieu de tenir compte dans l'immense tâche de reconstruire une Allemagne stable, pacifique et repentante ?

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouges pour parer gentiment aux ennuis mensuels.

Ostende

affirme sa joie et sa volonté de vivre. Vous y trouverez : un repos idéal, une ambiance saine et agréable, des attractions au Casino communal (Théâtre Royal), Cercle Interalle et Chez Pan.

Le fichier de Buchenwald

La misère consacrée à l'existence de ce fichier contenant tous les renseignements concernant les Belges ayant passé par ce camp d'extermination, nous a valu de nombreuses lettres de parents nous demandant des renseignements complémentaires.

Hélas ! comme nous l'avons dit, les services au rapatriement ont négligé de prendre copie de ce fichier. On se demande ce qu'a fait la mission belge qui séjourna à Buchenwald et quels furent les soucis de l'officier belge qui s'y trouvait encore il y a quelques semaines. Sans avoir à effectuer la moindre recherche, deux correspondants de guerre bruxellois purent, dans les bureaux allemands du camp, bureaux qui fonctionnaient toujours et y a peu, consulter le dit fichier, se faire donner copie de documents intéressants l'un d'eux. Il ne pouvait, évidemment, être question de ramener cette documentation en Belgique. Notre écho n'amena et pour cause aucun démenti et ne provoqua aucune réaction.

En ce moment, il était temps encore de faire prendre copie de ce fichier, ce qui eût permis de fixer définitivement, un certain nombre de familles sur le sort d'un



Détective "LE LOUP,"

découvre tout

Enquêtes Filature

Recherches — Vols — Missions — Constats — Divorces
144, BOULEVARD EM. JACQUAIN — BRUXELLES
Tél.: 17.56.12 BUREAUX: 9 A 18 H.

Chemiserie Louis De Smet Sp. chemises s. mes. 37, RUE AU BEURRE

être cher. Buchenwald, en effet, n'est pas si loin de Bruxelles et il existait un service d'avion régulier entre Paris et Weimar. L'officier belge de liaison pouvait être touché de Bruxelles-Shaef par téléscripteur, par téléphone, etc.

Actuellement, Buchenwald est pliqué évidemment les choses. Il faut désormais passer par Moscou. Il y a peut-être là, pour la légation soviétique à Bruxelles, un geste élégant à faire.

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie, des reins et des voies biliaires se normalisent. Foibyl, Toutes pharmacies: fr. 27.50.

Made in Germany

On n'a pas fini de découvrir des horreurs dans cette épouvantable Bochie où « la vie normale » reprend petit à petit, nous dit-on. Des investigations menées dans un laboratoire nazi à Dantzig et l'arrestation d'un assistant à moitié fou ont fait découvrir une horreur sans nom : les corps des Russes et des Polonais guillotins y étaient bouillis, la graisse recueillie et transformée en savon. Des presses à cylindres, où collaient encore des débris humains, une cour littéralement couverte de crânes et d'ossements, des tanks remplis de cadavres et, enfin, parmi les papiers du laboratoire, la recette pour fabriquer du « savon humain » et une formule chimique pour enlever l'« odeur désagréable », telles sont les preuves de l'horreur forfait.

L'assistant Magurs rit comme un fou, qu'il doit être, en racontant comment sa mère et sa sœur furent amenées à s'en servir. Il déclara que sa mère était au courant de ce qu'il se faisait et qu'elle n'aimait pas cela, mais le professeur Spanner avait s'y prendre.

Ces détails ont été recueillis dans « The Stars and Stripes » du 12 juillet, éd. parisienne.

BIJOUX DEBLATON

9, RUE DE LAEKEN (poids exact)
LES BIJOUX SONT PESES DEVANT LE CLIENT

Bruxelles-Londres

Le trajet est court : une heure et quart par le Dakota régulier, qui fait un crochet jusqu'à Calais; moitié moins dans un Liberator fonçant comme un obus d'Evere à Croydon. Mais que de formalités et de paperasses! A Bruxelles, d'abord, où on ne partirait jamais si on ne passait outre à des zèles intempestifs, que les confrères britanniques venant en Belgique n'ont pas à subir. Sur le sol de la vieille Angleterre, ensuite, dès qu'on y a posé le pied: fiches, fiches, interrogatoire, censure, douane, devises, que savons-nous encore ? On reste deux fois aussi longtemps à l'aérodrome que dans l'avion.

Où donc est, ce gendarme débonnaire de la douce France, que nous avons vu récemment opposer un refus de passage à des automobilistes sans passeport — le service est le service —, mais en franchissant l'endroit de la frontière qu'ils pouvaient franchir sans difficulté. Des Anglais à qui nous avons raconté cela ont fait les yeux ronds, mais ils n'ont pas saisi l'enseignement de l'anecdote.

Il faut cependant dire que si les Britanniques sont à l'antipode du laisser-aller bienveillant de nos voisins du Sud pour les choses qui ne valent pas plus de rigueur, ils se tiennent tout aussi éloignés de cette méticulosité soupçonneuse et de cette crainte de la responsabilité personnelle qui caractérisent les Allemands. Tout se passe, à Croydon, avec ordre, méthode et précision. Plus une parfaite courtoisie.

Visitez le Bar-Taverne avec vue sur la mer de La Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenberghe.

Congés payés !

Vos bagages et colis seront au littoral en même temps que vous, si vous les confiez à V. D. P., place de Brouckère, 22. Téléph. 17.08.54.

enez écouter Jean JOUARE et son orchestre à La
tera, 150, Digue de Mer, Blankenberghe.

pressions premières

omme toute, ce premier contact après six ans n'est pas
agréable. Beaucoup moins, en tout cas, que les chinoise-
bruxelloises ne nous l'avaient fait craindre. Penurie
transport ? Mais retournez-vous, de grâce ! Et puis nous
ions pas si mal, dans notre avion (incomplètement oc-
é, d'ailleurs), après quoi nous avons roulé confortable-
ment dans la voiture qui nous attendait. Difficultés de lo-
gement ? Mais la chambre qui nous a été réservée dans
hôtel du Strand est excellente et nous sommes accueilli-
comme avant la guerre, par un chef de réception fran-
çais en jaquette. Le rationnement ? Mais, au restaurant,
on n'avons pas plus besoin de timbres — ici, on dit des
« bints » ou des « coupons », selon le cas — que les mil-
lions de Londoniens. Alors...

lon : l'impression n'est pas désagréable. Elle est même
agréable. A tous égards. On n'éprouve plus ce sentiment
de perte, voire de malaise, dont on est saisi en circu-
lant en Belgique ou en France, tellement plus éprouvés par
guerre, hélas. Au contraire, on constate une stabilité,
une « solidité » foncièrement britanniques et que n'a jamais
apportées le régime allemand, même à l'apogée du chan-
ge hitlérien ou au lendemain des grandes victoires du
fut de la guerre. On comprend la confiance qu'acquie-
rent ceux qui arrivaient à Londres pendant que le « Pro-
gramma Ministerium » du Dr Goebbels nous vantait l'in-
vincibilité du mur de l'Atlantique.

Les grands autobus rouges circulent comme avant 1940.
« Underground » fonctionne sans restriction, les taxis
sont nombreux... Les conditions de vie sont restées infini-
ment meilleures que sur le continent.

Peut-être est-ce cela qu'on veut maladroitement éviter de
ressentir voir aux Belges qui, pendant cinq ans n'ont guère
à se mettre sous la dent que les promesses diffusées à
BBC par leurs émigrés ?

SCHOTS

biscuits - Chocolats - Confiseries

nos finances

Dans la péroraison de son discours sur la question royale,
Van Acker a souligné l'appauvrissement du Pays, ses
difficultés, ses ruines, ses detresses. Peu de réalités sont
si évidentes. On dira : il ne faut pas exagérer; la situa-
tion était identique avant la crise. Mais elle n'était
si combattue plus efficacement qu'à présent.

Il y eut bien, voici dix mois, l'expérience Gutt — hardie
pas mal conçue. Mais, pour des raisons diverses, elle
échoua et nous ne sommes pas près de voir se réaliser
la promesse que les francs qu'on nous a laissés vaudront
finiment plus que ceux qu'on nous a pris. Au demeurant,
la circulation des billets dépasse de nouveau les soixante
milliards de francs, indépendamment des sommes consi-
dérables qui restent « temporairement » indisponibles ou
coquées. A ce train-là, il ne faudra pas quatre ans et
demi, comme sous l'occupation, pour atteindre les cent
milliards.

Certes, pour une partie de cette circulation, nous avons
une contre-partie en devises qui, tout de même, vaut
beaucoup mieux que la créance sur la « Verrechnungskasse » de
Berlin. Mais le surplus a chu dans le gouffre des dépenses
administratives.

Orthopédie

Redressement scientifique du pied, guérison certaine des
déformations, plat, Valgus, durillons, cors, etc.

Hautes références médicales. DEPOTTER, rue de l'Aque-
ville, 118, Bruxelles — Tél'éph. 37.62.56.

Le tonneau des Danaïdes

Ce gouffre devient chaque jour plus profond. Ou, plus
exactement, c'est un tonneau des Danaïdes vers lequel
l'argent des contribuables est aspiré comme par un si-

Talbo TAMPON PERIODIQUE

phon, à une vitesse toujours plus vertigineuse. Et l'on ne
fait rien pour tenter d'éviter la catastrophe fatale.

A la fin de juillet — le septième mois de l'année — il n'a
même pas encore été question de présenter un budget,
de le discuter. Pour la raison bien simple que personne
ne serait en état de l'établir, comme aucun ministre n'est
capable de fournir des chiffres concernant les dépenses
de son département. On pulse au fur et à mesure des be-
soins, voilà tout — sans compter. Et il ne se trouve pas
un député, pas un sénateur, pour crier casse-cou !

Cela durera jusqu'au moment où une allocation radio-
diffusée nous apprendra une fois de plus que la situation
est grave, qu'il faut s'imposer un sacrifice collectif, etc.
Cette fois, ce sera une nouvelle dévaluation — en atten-
dant l'expérience suivante.

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventos Nova) Tél.: 12.94.59

L'odeur

Lundi matin, il y avait la foule des grands jours au
Conseil de guerre de Bruxelles. Robert Poulet devait com-
paraître devant ses juges. Les robes noires se mêlaient
aux vestons clairs des journalistes.

En voyant paraître, flanqué de son avocat, l'avocat de
la défense, un des chers maîtres pour lesquels les cou-
loirs du Conseil de guerre n'ont point de secrets, augura :

— Ça sent la remise.

— Non, Ça sent l'écurie, répondit un homme au crâne
tondu, aux traits émaciés, au veston flottant sur ses
épaules de martyr.

MAROQUINERIE

RIVOLI

10, CHAUSSEE DE LOUVAIN (Pl. Madou)

A minois jolii

un sac Rivoli

Encore les passeports

Une lectrice nous fait part du cas suivant : Cela se pas-
sait vendredi, au bureau des passeports, rue du Gentil-
homme, premier guichet, où la foule d'aspirants au
« Visa » se pressait déjà avant 2 heures.

A mes côtés se trouvait un jeune R. P. Missionnaire qui
avait (quel veinard !) obtenu son visa pour l'Afrique. Eût
bien malgré cela, il n'était pas satisfait. Le préposé du
bureau maritime d'Anvers où il s'était rendu pour y réten-
dir sa place pour le prochain départ vers le Congo, avait
refusé de prendre en considération le passeport qui lui
était présenté, et qu'il affirmait être un faux.

Le passeport était authentique naturellement, mais le
pauvre religieux avait dû constater avec stupefaction, que
le fonctionnaire du « Maritime » n'avait pas tout à fait
tort. En effet, la photographie apposée sur son passeport
n'était pas la sienne mais bien celle d'un autre Mission-
naire. La seule ressemblance qu'il y avait entre les deux
religieux était la barbe ! Cela donne une idée du soin
apporté à la confection de ces passeports pour la déli-
vrance desquels on soumet le public à tant d'incroyables
chinoiseries.

Et Madame acheta une boîte de Lys Rouges pour parer
gentiment aux ennuis mensuels.

L'amitié franco-belge


Le 18 mars, une délegation de postiers français assistait
à l'inauguration du drapeau des postiers rescapés de
Breendonck, qui eut lieu au Théâtre Flamand de Bruxelles.

Le 14 juillet, les postiers belges ont assisté à l'Hôtel de
Ville de Paris à la remise de la Médaille de la Résistance
au drapeau des P.T.T français. Les postiers belges, ayant
à leur tête M. Dewinter, percepteur principal des Postes,
ont été chaleureusement acclamés par la population pari-
sienne.

LA PERGOLA

20, AVENUE LOUISE
Cadre enchanteur
Consomm... de choix

**LITS BEBES. BERCEAUX. VOITURES. CHAISES
PARCS. Le plus beau Choix**



**LES GRANDS
MAGASINS VAN MUYDER**
19, RUE VEEWEY DE BRUXELLES

Traduttore...

Où la copie certifiée conforme d'un télégramme, reçu le 14 de ce mois par le bourgmestre d'Enghien :

« Antwerpen. — Isabelle et moi nous joignons à toute la famille pour adresser nos plus sincères félicitations santé au meilleur pour ses quarante tentes dévouements à la cité. »

Un peu d'imagination permet de restituer à ce texte original le sens qu'il comportait dans l'esprit de son auteur :

« Isabelle et moi nous joignons... santé au mateur pour ses quarante ans de dévouement à la cité. »

Un peu d'imagination permet aussi d'admirer les merveilleux résultats obtenus par la fiamandisation de nos services publics.

Vacances au littoral

Les plages les plus belles, sans danger, sont certes Zoute, Knocke, Albert-Plage. Selon votre budget, l'Office de Ville-giature, 13, rue du Congrès, y retiendra votre appartement, ou votre pension pour septembre.

Politique de village

Tous les partis ont eu leurs martyrs. Toutes les confessions également. Jusqu'à présent, une sorte de trêve avait été respectée dans le culte rendu à ces héros. Croyants et incroyants, hommes de gauche ou de droite s'inclinaient unanimement devant les victimes, la reconnaissance imposant silence aux passions. C'était trop beau. On nous signale d'Ecclou — qui a payé un lourd tribut à la cruauté nazie — un premier retour aux mesquineries d'autrefois. Le 14 juillet, une manifestation y était organisée à la mémoire de M. Herman Declercq, président de la Croix Rouge et chef de la Brigade blanche de la région. Or, M. Declercq, libéral, n'était pas croyant, d'où, bien entendu, pas de service religieux. Les politiques athées de l'endroit en prirent ombrage et conseillèrent à leurs amis de ne pas mettre leur drapeau en berne. Ordre qui ne fut d'ailleurs pour ainsi dire pas suivi. Prétexte : la manifestation prendra un caractère politique... que... etc. Mais la murlière atteignit son comble lorsque le cortège arriva en vue du local catholique. Un drapeau y était arboré. On l'enleva précipitamment. Joli geste, qui se retourna contre ces Messieurs dont l'attitude est sévèrement blâmée par tous les honnêtes gens d'Ecclou.

Organisateurs de fêtes

Pour tout ce dont vous avez besoin : micros-amplificateurs, pick-up, projecteurs, disques, adressez-vous à Radio-Violet-lette, 34, rue de la Violette, Bruxelles. — Téléph. : 11-39.90.

Location ou Vente.

Pudibonderie... pas morte !

Allons, tout va bien !... Sur une de nos plages du sud-ouest, la gendarmerie avait déjà dressé procès-verbal aux jolies baigneuses exposant trop généreusement leurs cuisines et leur dos au soleil. Voici que, dans un charmant village des environs de Couvin, est affiché le chef-d'œuvre que voici. Nous en respectons scrupuleusement les termes : « Arrêté de Police. Attendu que de nombreuses plaintes émanant des habitants de notre commune reprochant le fait de voir se promener ou prendre des bains de soleil ou autres par des personnes étrangères prenant soit une cure de repos ou de santé et ce dans un état quasi de presque nudisme :

» Qu'en effet ces jours derniers la chose s'est manifestement fait voir, la police ayant même dû intervenir ;

» Qu'il est de notre devoir de mettre un terme à ces

WALON FRÈRES
DÉMÉNAGEMENTS • TRANSPORTS • GARDE-MEUBLES
2, Bd. Em. Jacquain - BRUXELLES

Le PERROQUET'S La Taverne distinguée

2, PL. MADOU - T. 17.08.4

actes impudiques, vis avis (sic) surtout de notre jeunesse. » En conséquence nous formulons le désir de voir finir l'instant-même ces parades d'exhibition de chair humaine sans quoi procès verbal sera dressé à charge de vous délinquant au présent arrêté, et sans préavis de personne. » Nous ne sommes pas à un siècle ou les suivants vivraient de la sorte et dans les bois.

» Nous estimons que tout le monde y mettra du sien pour prévenir la police locale et la gendarmerie du ressort au cas du contraire à la présente ordonnance.

» Fait à ..., le 7 juillet 1945.

» Le Secrétaire, ...

Le Bourgmestre, ...

Même la discrète invite à la délation n'a pas été écartée. Ceci nous rappelle — hélas ! — un certain genre d'ordonnances que nous espérons bien ne plus revoir.

« Au Bouquet Romain »

La maison a rouvert à Blankenberghe, 3-5, Rampe de Boulangers (Digue). On y débite SES DELICIEUSES SPECIALITES. Même maison à Bruxelles, 126, rue Neuve.

Le désert de Saint-Vith

On se souvient des deux avancées dangereuses des Allemands, lors de leur ultime offensive : la pointe de Stavelot, au Nord, stoppée rapidement ; la pointe de Bastogne, au Sud, qui s'allonge jusqu'aux abords de Dinant. Entre les deux, il y avait Saint-Vith, croisement de routes de première importance. Les Américains s'y cramponnèrent. Puis, ils durent abandonner la localité, mais ils la bombardèrent de telle façon que les Allemands y furent immobilisés. Et ainsi on put gagner du temps, empêcher les deux pointes de s'unir.

Les Saint-Vithois endurèrent des souffrances moûtées dans cette ville de 2.700 habitants, dont 700 environ avaient fui en Allemagne avant la libération de la Belgique, il restait près de 500 habitants ensevelis sous les décombres. On y trouva aussi 1.200 cadavres de soldats allemands.

Quand Saint-Vith fut repris, la ville était sous la neige à peine quelques habitants, des entêtés, qui s'étaient accrochés au sol natal, logeant dans des bouts de cave que le dégel ne tarda pas à inonder. Impossible de discerner les rues. A peine quelques pans de murs dressés lamentablement...

Si vous ne lisez pas la presse anglaise...

vous en trouverez des extraits commentés dans Assimil Magazine. Le n° 3 vient de paraître 20 fr. chez votre libraire ou aux éditions Assimil, 5, rue des Pierres, Bruxelles. Notice gratuite sur demande.

L'autel en plein air.

Devant les murs de l'église, les seuls restés solidement debout, la fête nationale fut fêtée il y a quelques jours. M. le Sénateur Cateau, Echevin de Bruxelles, y représentait la capitale qui, on le sait, adopta Saint-Vith. Il parla disant son émotion devant ces ruines poignantes, véritable tombeau... Il expliqua avec quel élan le Conseil communal de Bruxelles adopta Stavelot et Saint-Vith, et avec quel enthousiasme les enfants des écoles apportèrent argent et objets. Et il ajouta : « J'ai confiance dans la résurrection de Saint-Vith. Mais nous souhaitons voir naître non une ville banale, mais une ville ardennaise conservant la couleur et l'attrait de la région, en harmonie avec les admirables horizons ardennais... »

Le discours de M. Cateau, immédiatement traduit, laisse une impression à la fois réconfortante et profonde. Et c'est avec émotion que le Bourgmestre, M. Freres, répondit : « Dans notre malheur, c'est un réconfort pour nous de savoir que la capitale est auprès de nous, et que les enfants de Bruxelles pensent à nos malheureux enfants. » Et les enfants chantèrent, en français, la Brabançonne...

Puis ce fut la messe en plein air — car Saint-Vith n'a plus d'église. Pas d'orgue ; seul le bruit des drapeaux aux couleurs belges de Bruxelles et de St-Vith...

M. l'abbé Scheffen disait sa première messe à Saint-

GOREUX

Coiffeur pour Messieurs
MANUCURE MASSAGE
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)

Vith, où l'Evêque de Liège venait de l'envoyer : « Je viens parmi vous, qui n'avez plus d'église, » dit-il... Puis il raconte qu'il avait été en cellule pendant plus d'un an, puis 14 mois dans un camp : « Je rentre de Dachau, dit-il, et j'y ai vu mourir des milliers d'hommes... » Et il termina en disant : « Je dépendrais tout ce que j'ai de force pour faire des enfants qui me sont confiés de bons catholiques et de bons Belges, aimant la Belgique et reconnaissants de ce que Bruxelles a fait pour eux... »

S. A. J. Lambert, 67, r. Ed. Van Cauwenberg

Tous transports vers le Namurois, Prov. de Luxembourg, G. D. du Luxembourg et vice-versa. — Suc.: Namur, Marloie, Libramont, Arlon. Tél. 26.09.84 et 26.19.85.

L'ami Norbert

Au lendemain de la libération, nous apprîmes que notre vieil ami Wallez, de feu le « XXe Siècle » (qu'il contribua si puissamment à faire disparaître) avait été arrêté « en raison de ses sympathies pour l'ordre nouveau ».

Cela nous peina, et nous le dîmes ici. Parmi nos « petits amis », pour employer la terminologie des patronages, l'abbé Wallez était un des plus amusants.

Qu'avait-il fait, Seigneur ? A tant de gaffes, avait-il ajouté celle, monumentale, de se mettre à la remorque de Degrelle ? Des « sympathies pour l'ordre nouveau », qui pouvaient n'être que des sympathies mal aiguillées (avant 1940) pour l'ordre tout court, ont de prime abord, une allure plutôt déplaisante. Mais, enfin, elles n'impliquent par un délit par elles-mêmes. Il devait donc y avoir davantage et, à tout le moins, l'abbé s'était-il affiché exististe et pro-allemand, c'est-à-dire anti-belge.

Nous avions formulé l'espoir — que nous renouvelons — d'un démenti. Jusqu'à présent, rien n'est venu.

BEAUSOLEIL

EST OUVERT SA PISCINE
TERVUEREN

Pénible histoire

Par contre, il paraît qu'il prit la direction de l'Hospice d'Aulne, à Gozée, dans de bien peu reluisantes conditions. C'était pendant la guerre. L'organisme légal qui présidait aux destinées de cette fondation avait été révoqué — à quelle intervention ? — par Romsée, qui jouait alors, sous l'égide de l'ennemi, au dictateur de l'Intérieur. Et notre abbé ne trouva rien de mieux que de se faire nommer à Aulne, irrégulièrement, par le même Secrétaire-Général irrégulier, aux lieu et place de l'autorité normale, opportunément écartée !

On conviendra que ce n'était pas très, très joli. Mais ce n'est pas tout. Au cours de sa gestion, Wallez emprunta de l'argent, au nom de l'Hospice. A quelles fins ? Nous voulons croire que ce fut pour le bien de la fondation. Malheureusement, il semble que le séquestre nommé après que Wallez eut été révoqué, à son tour et incarcéré, conteste que les fonds aient profité à l'Hospice. Et il refuse de rembourser le prêteur, en le renvoyant à notre ex-ami.

L'abbé, l'abbé ! Que faut-il conclure de tout cela ? Dans quelle galère vous êtes-vous encore une fois embarqué ?

SPORTS

Bruxelles, 52, r. Montagne
Le Zoute, 49, r. A. Bréart
Tél. : 12.40.05

De Wallens

TOUT POUR LE TENNIS

A la manière de...

Feu Vespasien se rendit autrefois célèbre en édictant un impôt sur des édicules du genre de ceux auxquels on a par la suite donné son nom et en le justifiant par cet exposé des motifs, en latin naturellement: « L'argent n'a pas d'odeur ».

En bien! le croirait-on, cet empereur romain qui taxait de la sorte l'évacuation des sous-produits a trouvé chez nous

RESERVEZ VOS CHAMBRES AU **KNOCKE**
"DAISY HOME"
HOTEL-PENSION DE 1^{er} ORDRE
97, AVENUE LEOPOLD, 97 - - KNOCKE S/MER

des imitateurs. A preuve, le libellé de cette taxe établie par la bonne ville de Mons et dûment approuvée par la députation permanente du conseil provincial du Hainaut: « Sur les sièges de cabinet d'aisance, munis ou non de chasse d'eau raccordés à une citerne établie avec trop plein d'évacuation à l'égout public ou directement à cet égout, à une rivière ou à un ruisseau » Dont coût, 40 francs par an.

Heureux encore pour le contrôle et pour les assujettis que la taxe porte sur les sièges et non sur les vacances !

Il faut nettoyer

vos parquets à la paille de fer, et les encaustiquer pour qu'ils aient tout leur lustre; la générale s. a. 7, rue du marquis vous remettra devis sans engagement, pour ces travaux, téléph. 11.40.41.

Le président Truman à Anvers

Il est peut-être un peu tard pour reparler de l'arrivée sensationnelle du président Truman à Anvers, mais il convient néanmoins de souligner dans cet événement mondial la splendide réclame qu'il a été pour notre grand port national.

On eût pu croire que le Président aurait débarqué à Brest, à Cherbourg, au Havre, voire dans quelque port anglais — tous endroits où l'envoi vers la destination finale eût été au moins aussi facile et à peine plus long que de Bruxelles.

Le fait que M. Truman a voulu poursuivre sa progression vers l'Est à travers la Manche et la Mer du Nord pour aller accoster devant le Steen, consacre la réputation mondiale d'Anvers.

Mais il faut encore mieux : il donne au port un remarquable brevet de commodité et de facilité d'accès.

Il n'est en effet pas donné à beaucoup de ports de recevoir — à l'abri de toute crainte ou arrière-pensée de retard ou d'incident de navigation — des croiseurs lourds comme l'« Augusta » et son collègue convoyeur « Philadelphia » et en même temps qu'une demi-douzaine de grands contre-torpilleurs. L'accostage au quai du Steen s'est fait avec une facilité telle que certainement les marins américains ont dû se dire que peut-être même le dispositif de New-York — avec sa flottille de remorqueurs pousseurs — n'est pas meilleur que la manœuvre spécialement anversoise.

La remonte rapide de l'Escaut d'une véritable escadre et son arrivée à quel sans le moindre incident doivent valoir aussi quelques « bons points » à nos pilotes.

GLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET Cie
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

Suite au précédent

Le bruit court, dans les milieux maritimes, que l'arrivée à Anvers de l'« Augusta » et de son escorte n'est pas seulement un événement très important au point de vue maritime. Il serait aussi un précédent de première importance en vue de la libération complète de l'Escaut.

On dit — mais que ne dit-on pas — que la flotte américaine, passant outre à certaine réglementation néerlandaise qui classe l'Escaut Maritime dans les eaux intérieures hollandaises — ou l'ignorant — n'aurait pas sollicité l'autorisation de passage préalable à La Haye, que jusqu'ici — tout au moins depuis quarante ans — personne — sauf le cuirassé italien « Ferrigno » en 1919 — n'avait osé entreprendre.

Est-ce parce que le fameux pistolet de Napoléon est

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^{ie}
TELEPHONE : 18.16.98

PECHE ET SPORTS

CANOE, KAYAKS
CAMPING

N. BENOIT, 24, rue de Soignies, Bruxelles - Tél.: 12.41.25

actuellement braqué sur le cœur de l'Allemagne? Est-ce parce que les Pays-Bas se sont rendu compte que l'assimilation de l'escaut de l'Escaut à quelque « vaert » ou « gracht » est vraiment un peu... forte de café? Est-ce enfin parce qu'à La Haye on a l'intention de réviser — ou de laisser réviser les traités issus de celui de Munster? Toujours est-il qu'à Anvers (et peut-être aussi à Bruxelles) on a noté la chose avec satisfaction.

POL

SA TAVERNE
- SON RESTAURANT -
PLACE ROGIER — GARE DU NORD

Resuite au pré-précédent

Autre discussion anversoise au sujet de l'arrivée du président Truman : fallait-il à Anvers faire le salut royal (105 ou 21 coups de canon) des que l'« Augusta » « brumait le coin », ou ne fallait-il pas (comme cela s'est passé?)

Et s'il fallait faire parler la poudre, qui devait prendre la parole : l'armée américaine d'Anvers, l'armée anglaise d'Anvers, l'armée (?) belge d'Anvers?

On dit bien que le président Truman, voyageant incognito, avait renoncé à tous honneurs ou démonstrations quelconques, il n'en est pas moins vrai que toujours, jusqu'à l'artillerie belge, place soit à la citadelle du Nord, soit même dans les forts, a salué tout chef d'Etat arrivant au port. Mais le Président est arrivé si peu incognito que son pavillon personnel flottait en tête du mat de l'« Augusta » et qu'à sa descente sur le quai il a été reçu par les autorités militaires et civiles alliées et belges comme Président des E-U.

Certains, pour excuser un oubli peu protocolaire, prétendent d'ailleurs que si l'artillerie belge ne s'est pas manifestée, c'est que... il n'y a ni artillerie belge ni canons belges à Anvers.

Nous avons entendu au Zoute

Forwhestre JEAN STEURS dans un cadre confortable à l'apertif et en soirée à L'ECUSSON, 66. av. Littoral.

Le K. V. O.

Le Koninklijke Vlaamse Opera d'Anvers, déjà quelque peu malade, vient d'entrer dans un nouvel accès de fièvre qui n'a rien d'artistique ni de culturel. C'est du côté social qu'il est attaqué en ce moment. Le personnel qui est partagé en deux syndicats, l'un comprenant les « artistes » l'autre composé des « techniciens », estime qu'il n'est pas assez payé et réclame de sérieuses augmentations de salaires, ainsi que évidemment, les diminutions correspondantes d'heures de travail faute de quoi les « affiliés » attraperaient de sérieux poils dans la main et dans la gorge.

Des chiffres mis en avant par les secrétaires des syndicats, il résulte que le K. V. O. fait des recettes maxima de trente mille francs par représentation. Cela donne, pour un maximum de deux cents séances, un total de six millions de recettes par an. Il faut donc que la Ville et l'Etat ajoutent sur la base des traitements et salaires actuels environ huit millions (sans compter l'intérêt du capital investi dans l'immeuble ni les frais d'entretien, réparations, etc.).

SAINT-SAUVEUR

SES BAINS
TURCS
MONSIEUR
DAME

Or...

Or on parle de doubler au moins le poste des dépenses pour cachets, appointements, etc. Ainsi l'appoint officiel attendra seulement dix millions par an. Plus l'usage du théâtre soit cinquante mille francs de subside par représentation ou, en fixant le nombre total de spectateurs payants à mille à cinquante francs par personne.

Pour ce prix-là, Anvers aurait tout intérêt à affréter deux trains spéciaux d'Anvers à Bruxelles...

De plus, la Ville pourrait retirer de belles sommes par

LE FETICHE

57, RUE DE LA FOURCHÉ
Direction : MISS PAULETTI

la mise en location du théâtre aux représentations de troupes invitées par le Cercle Artistique et aux autres tournées de passage et même, une ou deux fois par an faire venir à Anvers en « gaswoorstelling » (invitation) les ensembles de la Monnaie, de l'Opéra de Paris et même à l'occasion du Covent Garden de Londres.

En attendant les Anversois se disent qu'en ce moment de disette totale des finances communales, avec près de cent mille sinistres une abominable crise du logement cinquante mille maisons à reconstruire plus ou moins complètement, il est inconvenant de faire payer par la commune cinquante francs de supplément par personne, à chaque représentation du K. V. O.

LE GRILLON

Jacques LOAR et les chansonniers vous y attendent
tous les soirs dès 19 h. 1/2 — Dimanches: 17 h. 1/2

Résibelfrance

C'est le nom définitif que vient de prendre l'Association des Belges antinazis qui se réfugient en France de 1940 à 1944, et dont beaucoup ont souffert dans des camps de concentration vichyssois qui, pour n'être pas directement boches, n'en étaient pas moins terribles. Ces Belges de France, résistants, de la première heure, aux quels s'aggloméraient de nombreux jeunes Belges partis à travers les lignes de démarcation vers l'Angleterre et dont beaucoup ne réussissent pas à passer, furent soutenus par des patriotes admirables, tel le juge consulaire liégeois G. Vanderveide, qui avait créé à travers toute la France un service de renseignements et de « passages » extrêmement actifs. D'aucuns prirent le maquis avec la Résistance française, d'autres furent pincés et déportés par la Gestapo, d'autres s'en tirèrent indemnes. D'autres encore, inaptes à la Résistance armée, se confinèrent dans la propagande antiallemande et risquèrent chaque jour de tomber sous la griffe des miliciens ou des SS. La Belgique « collaboratrice » les avait laissés royalement tomber. Les Belges de Londres — — firent de même, ne tirant du pétrin que quelques créatures et quelques lécheurs de bottes. Ces bublés se sont groupés; ils sont décidés à faire valoir leurs droits à la reconnaissance nationale et, notamment, ils réclament, pour nos patriotes internés dans les camps vichyssois, les avantages et les honneurs qu'on accordera aux patriotes déportés politiques en Allemagne. Rien de plus juste, et puisse Résibelfrance, dont le siège social est situé, 11, Grand-Place, à Bruxelles les grouper nombreux et résolus !...

La question financière

pietnie. TONKA marche de l'avant et s'améliore.

Deux monographies sur notre Histoire

La collection « Notre passé » à la Renaissance du Livre, sous la direction de Mme Tasquier-Charlier a publié récemment deux monographies qui retiendront l'attention des lettrés. La première, consacrée à Philippe de Commines, est l'œuvre de Gustave Charlier, professeur à l'Université de Bruxelles. On y retrouve cette rigueur, cette amplitude d'information qui marquent les œuvres du savant historien des lettres françaises et le place, avec le professeur Mornet, en tête de l'érudition littéraire contemporaine. Si invraisemblable que cela puisse paraître, Commines avait été peu étudié jusqu'à ce jour, et le grand public le connaissait surtout par l'étude qu'Emile Faguet lui a consacrée dans son XVII^e siècle. M. Gustave Charlier a épuisé le sujet et magistralement mis en relief la psychologie de cet odyand et très politique personnage — l'ancêtre en date de ces Belges « collaborationnistes » qui suivirent tout à tour tous les voisins et tous les maîtres de ce qui devait être plus tard la Belgique, pourvu qu'ils payassent.

Dans la même collection, M. Henri Norvi, archiviste à Gand, épuise un autre problème historique et démontre dans sa « Bataille des Eperons d'or », les mobiles profonds du soulèvement de 1302. « La lutte contre la France, dit-il

n conclusion, fut un mouvement patriotique, très proche du patriotisme moderne. Mais ce patriotisme n'a existé qu'en fonction de la lutte de classes. » Malgré l'invasion du pays, le commun se serait accommodé du régime français si celui-ci n'avait pas soutenu les patrioteurs — et Philippe-le-Bel avait été démocrate, sans doute que la terre de Flandre n'aurait pas eu lieu — ou, tout au moins, eût été les Fransquillons seuls qui l'eussent menée. Voilà qui n'est guère fait pour verser de l'eau au moulin de la mystique flammigante.

LE COIN PRÉFÈRE DE TOUS :
de Mer, Le Zoute. Ouv. le 28 juillet

THE CORNER

Les funérailles nationales de Paul Valéry

La France a fait à Paul Valéry des funérailles nationales, comme à Victor Hugo.

L'auteur exquís de la « Jeune Parque » n'a certainement pas eu et n'aura jamais l'immense rôle populaire du grand poète national de la troisième république.

C'est un auteur difficile. Mais la quatrième république honore singulièrement en rendant ce solennel hommage un poète de l'intelligence, à un écrivain qui ne s'adressa jamais à la foule, à un artiste, dont l'œuvre savante et subtile semblait destinée aux *happy few*.

La quatrième république veut donc être aussi athénienne que celle de Gambetta.

Cette mort atteint profondément le monde littéraire français et même le monde littéraire international, car la gloire de Valéry dépassait singulièrement les frontières de la France. Il avait en Belgique de fervents admirateurs : disait que le meilleur commentateur de son œuvre — lui arrivait de sourire malicieusement de ces commentateurs, s'étonnant de ce que de subtils critiques mettaient dans sa poésie — était Emille Noudet. Il y fit plusieurs conférences que notre bon public ne comprenait pas toujours mais dont il subissait le charme.

Après ses causeries, il aimait à se détendre dans l'intimité de quelques amis, notamment chez le poète Georges Harlow, dont l'accueillante maison d'Uccle était un petit temple de poésie et d'amitié.

Sa conversation était charmante, pleine de malice, d'imprévu, avec des pointes de gamberie. Personne n'était moins « gens de lettre », moins « descendu de son cadre » que ce poète philosophe, dont la pensée subtile et profonde domine son temps.

C'est, en effet, un des derniers, sinon le dernier, grand maître d'une époque aujourd'hui révolue qui disparaît avec lui Valéry, dont l'œuvre poétique enchante ceux que touche la poésie pure et dont l'œuvre en prose est d'une blouissante clarté et pleine de vie profonde et prophétique. Après lui, que reste-t-il ?... Il laisse un grand vide.

Tout le confort à L'ELITE
5, RUE DE LA PRISON — CHARLEROI

Ambassadrices « in partibus »

Tout poète à croire que ce blasphème contre le goût qui insistait à faire de Vienne et de Berlin les capitales de la mode aura disparu avec l'effondrement de la propagande hitlérienne. Paris et Londres reprendront dans ce domaine la place auxquelles ils avaient droit. Et les femmes, comme convient, auront leur rôle à jouer dans cette mission.

Sep, femmes appartenant à l'élite de la société française ont quitté la capitale pour l'Amérique du Sud en qualité d'ambassadrices, de la mode. Elles représentent 26 couturiers, 16 modistes et de nombreuses fabriques de chaussures.

Les Parisiennes s'en trouveront sans doute très flattées. Elles le seraient davantage si le prix qu'on demande place Vendôme et rue de la Paix pour le costume tailleur (il est actuellement de 30.000 francs) ou la paire de souliers s'en trouvait diminué. Mais ceci ne se produira que lorsque les autres premières indispensables auront été mises en quantité suffisante à la disposition de l'industrie nationale.

C'est ce que nous attendons de notre côté, en ce qui concerne la Belgique, avec tant d'impatience. Exporter au prix fort, c'est bien. Mais fabriquer à bon compte pour les besoins de l'habitants, c'est encore mieux.



Galerie THEMIS S.A.
13, Bd DE WATERLOO BRUXELLES TEL. 1278.28
ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES

Don't fraternise please!

On connaît la cruelle aventure survenue à un officier anglais qui avait cru pouvoir lever, pour son compte personnel, la consigne de non-fraternisation deux ou trois jours trop tôt.

Ce coup de canif dans les règlements militaires et dans le contrat — car le contrevenant était marié — lui coûta plusieurs semaines d'arrêts, pour commencer, et chose infiniment plus grave, la communication du motif de la peine qu'il avait encourue, à son épouse légitime !

Nos amis britanniques n'y vont pas avec le dos de la cuiller, comme on dit.

Mais, d'après ce que l'on nous rapporte, il n'y a pas que les épouses légitimes ou non de nos alliés d'outre-mer que cette nouvelle mesure plonge dans la désolation.

Toutes les mairaines (hum ! hum !) belges qui ont adopté un Tommy ou un Sammy sont, paraît-il, affolées. Elles craignent que les Aryennes brunes et blondes qui étaient leurs chairs roses aux bords de la Wannsee ou de la Sprée ne retiennent auprès d'elles les galliards bronzés et musclés qu'elles avaient accoutumé de consoler pendant les quarante-huit heures de détente qu'on leur accordait à Bruxelles.

Et c'est par centaines, nous confiait, l'autre jour, un préposé à la censure militaire, que nous passent sous la main des lettres qui se terminent toutes par cette supplique : « Don't fraternise, please ! ».

OLD TOM BOURSE Propriétaire : M. Jean Bulteel
Le rendez-vous des sportsmen

Grand Air pour les Petits

Voici les vacances, les directeurs d'écoles se préoccupent une fois de plus des jeux et des ris et les tramways emmènent chaque matin des fournées de bambins vers les ombrages de la banquette. Bruxelles possède plusieurs stations de plein air mais hélas ! les deux plus importantes abritent non de joyeux écoliers mais un rébarbatif matériel de guerre que nos Alliés ne peuvent, disent-ils, déménager. Que faire ? Ici intervient l'esprit d'entraide qui existe toujours dans notre pays, quoi qu'on dise : devant cette carence, le « Cercle d'Education Physique et Morale de Moortbeek » autorise l'envoi journaliers de 400 enfants ! A eux le beau chalet et les spacieux terrains de sport !

Et c'est un bien beau geste quand on pense au trouble que de pareils arrivages causeront inévitablement à la paisible cité-jardin.

PERFECT et CONFORTAX Pour vos déplacements rapides. Tel. : 12.46.46
Envoyez des bateaux au Congo !

Un médecin « congolais » adresse l'I.S.O.S. que voici à notre confrère « La voix du Luxembourgeois » :

« Le bateau « Astrida » a donc coulé au Cap en venant du Cap au Congo. C'était le seul bateau affecté à ce service et qui jouait un certain rôle dans le ravitaillement de la Colonie. Bien qu'il soit étranger à la Belgique, on avait proposé de l'affecter à la liaison avec la Belgique que l'on aurait pu ainsi assister plus efficacement et surtout plus rapidement. Cette suggestion était restée lettre morte « comme de bien entendu »... »

« Sachez que ce problème des bateaux passionne et inquiète l'opinion congolaise... affaire de peu de poids, hélas ! Il n'y a pas de bateau ; sans bateau, on ne peut pas rentrer au pays. Les malades s'accumulent à Léopoldville A Matadi, il en meurt ! Certes, le « Copocobana » a emmené 144 personnes et on a ramené le même nombre de Belgique. Mais c'est trop peu. A ce train-là, il faudra 15 ans pour rentrer. Le Gouvernement dort. »

« C'est le correspondant de l'agence Reuter à Léopoldville qui vient de demander, par son agence, aux alliés

des bateaux — et, si possible, un navire hôpital pour rapatrier les 1.500 malades. Il est le premier « officieux » à lancer un appel.

» Il était facile de louer l'effort de guerre, il devrait être aussi facile de sauver ceux qui l'ont accompli. Apprenez que les Grecs que nous avons ici largement hébergés ont des bateaux pour rentrer en Grèce. Ah! que ne sommes-nous Grecs!

» L'opinion belge s'occupe-t-elle de nous? Si, oui, qu'elle parle. Nous avons tout fait pour aider la Belgique, pour la sauver même. C'est au tour de la Belgique. Il faut sauver les colons aux premières lignes avant certains embusqués de Londres. Si la Belgique nous « lâchait », il y a des pays qui reprendraient volontiers sa succession... »

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

10, RUE DES FABRIQUES, 10 — BRUXELLES

Tél.: 11.49.77

Tél.: 11.49.77

Incident typique

Un correspondant nous fait part du fait suivant :

« Deux gendarmes procédaient récemment à une visite de contrôle dans un café de la rue Saint-Léonard, à Liège. Ils saisissent deux bouteilles de cognac, lorsque surviennent deux soldats américains qui, selon leur coutume, demandèrent deux verres de bière et deux cognacs.

» La patronne leur fit comprendre que le cognac venait d'être saisi et qu'il lui était interdit d'en vendre.

» Les Américains s'adressèrent aussitôt aux gendarmes, expliquant qu'ils s'étaient exposés pour notre liberté et ne pouvaient concevoir qu'on leur refusât un verre de cognac.

» Les pandores consentirent à leur verser deux verres, du précieux liquide, mais un des Américains ayant par mégarde répandu le contenu du sien, les gendarmes refusèrent de le remplir à nouveau, d'où discussions, palabres... Finalement, les gendarmes sortirent leur revolver. Aussitôt, les Sammies appellèrent leurs collègues à la rescousse, et une dizaine de leurs camarades envahirent le café. Voyant que la situation s'aggravait, les gendarmes s'enfuirent par une entrée indépendante; mais ils furent poursuivis dans la rue et un pugilat s'ensuivit.

» Si les gendarmes, mêmes armés, ne parviennent pas à faire respecter la loi, comment peut-on demander aux cafetiers de la faire, au risque de voir détruire tout leur mobilier? Ne pourrait-on pas, dans les circonstances actuelles, procéder à certains remaniements de cette stupide loi sur l'alcool? D'autre part, il y a certainement des besognes plus urgentes et plus utiles pour la gendarmerie »

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE, 205 — BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél.: 17.45.06

Spécialité du beau

Petite correspondance

Pour Mme M. Fréguettes. — « Pourquoi Pas? » est un journal, non une librairie.

A CH. (ingénieur). — Très intéressant votre rapport, mais — hélas! — beaucoup trop long pour nos numéros réduits. Gardons pour utilisation éventuelle.

Un bock avec Robert Goffin Un Brabançon qui a conquis l'Amérique

La pige au Niagara

Connaissez-vous Robert Goffin? De nom, je n'en dis pas, il est le romancier de « Chère Espionne », le biographe de l'Impératrice Charlotte, à qui sa plume a prêté à hésiter des faiblesses pour un Aztèque des plus cuivrés de Vermeine dont il a dit, après d'autres, les absinthes, les xelloises. Il est aussi lapoteur du jazz band, la plus bruyante conquête du fétard, et le zoologiste des anguilles, le pl silencieusement des vertèbres.

Après avoir été poète comme tout le monde (J'entend tout le monde qui écrit...), il fut l'un des deux cents béguis de Malou Guérin et, plus tard, l'un de ses deux avocats; il fut... mais que ne fut-il pas? Tant de choses, et de si diverses, et avec tant d'impétuosité, tant de dons naturels pour l'art de déplacer de l'espace que, vraiment, vous seriez impardonnable de n'avoir pas connu Robert Goffin, à moins de nom, dès 1839...

J'ajoute que si vous n'avez pas joint à cette connaissance par où dire une connaissance directe et personnelle, vous avez perdu beaucoup. Robert Goffin est un brave type tout ce que l'on fait de mieux comme bon géant. Un tempérament. Le Brabant, terre grasse, en produit de temps en temps de pareils (Pierre De Soete, en son genre, est de ce race). Ce sont des êtres volumineux, fertiles en ressource d'une activité déconcertante, à la fois naïfs et pleins d'astuces, truculents et peut-être au fond mélancoliques, « m trinaires » — disent leurs ennemis — mais leurs amis la sont fidèles et leur pardonnent de ne pas avoir le souci l'exquis ni de la mesure, parce qu'ils apprécient leur spontanéité leur optimisme, leur bon cœur...

Au printemps 1939, précisément, Robert Goffin revenait d'Amérique. Histoire d'assister à je ne sais quel congrès d'écrivains, il avait fait un sprint jusque là et mangé chez Roosevelt de la laitue couverte de crème à la vanille glacée. Remarqué là dessus, il avait rempli à lui tout seul la ce du dernier paquebot allemand qui rappliquait, vide de passagers, vers les havres baltes. Les temps d'effleurer le sol bruxellois: Goffin constatait que la démocratie était en péril, fondait le périodique « Alerie », se proclamait supercar boche — et le 10 mai survint aussitôt, se retrouvant à Paris, toujours gigantesque, toujours optimiste, toujours truculent, à point nommé pour déclarer à « Paris-Soir » que lui, Goffin, se chargeait de Degrelle, et qu'au cas où le traître tomberait en nos mains il se faisait fort de l'écarter — de l'exécuter à la hache — pas moins — et, justaucorps écarlate encore, pourvu qu'on lui prêtât un livre d'extrait des réserves du Musée de Chiny.

Après cette déclaration, à laquelle son poids donnait, il ne restait plus à Goffin, l'exécution de Degrelle étant différée par suite de l'installation de von Sniipnae à Paris — qu'à continuer son exode vers des pays libres. Il s'extirpa des bras d'Harry Baur chez qui il s'était installé et fit un bond jusqu'aux Etats-Unis retournant à la laitue vanillée à laquelle il venait de s'arracher... La Niagara source d'inlassable énergie, n'allait avoir qu'à se tenir!...

Miracle du système D

— Bon! vous voilà à New-York. Bien sûr, vous y connaissez du monde? Mme Roosevelt? La laitue?... Ça vous fait-il bien des choses!

— Hélas! non, mon cher... Car lorsque j'avais déçu la laitue présidentielle à la Maison Blanche, nous étions douze cents à table. Il était peu probable que Mme la Présidente m'eût remarqué, en deçà de ma stature, dans la foule de ses invités. Je connus donc dans une New-York torride, des jours saumâtres. Mais je ne suis pas homme

Un instant de chance suffit...

ACHETEZ UN BILLET

DE LA 4^{ème} TRANCHE 1945 DE LA

LOTERIE COLONIALE

AUSSI BIEN QUE QUICONQUE,

vous pouvez gagner le million!!

ne laisser abattre. J'entrepris aussitôt une traduction du célèbre roman-feuille « A luitant en emporte le vent »...

— Mais il était déjà traduit ?...
 — Eh bien ! je le retraduisis !...
 — Vous avez la chance, au moins de savoir l'anglais !
 — Fort peu à cette époque. Mais qu'importe ? Cette occupation me permit d'atteindre le mois d'octobre 1940, date où l'Amérique lança des éditions françaises...

Je plaçai sur la table mon premier manuscrit : « Le Roi des Bègues a-t-il trahi ? ». Vingt mille exemplaires, et traduit en cinq langues. Puis, un roman : « Les Cavaliers de la Déroute » ; puis, mis en appétit, je lâche cinq romans policiers — histoire de faire un peu de fric ; puis je donne « Passeports pour l'au-delà » ; un bouquin qui, lu en Belgique par les Boches, a été à deux doigts de faire arrêter la vieille maman. La femme d'un de nos anciens ministres, partie par hasard du danger qui pesait sur ma mère, eut l'énergie de parcourir à pied la route de Bruxelles à Ohain et d'arrêter la pauvre qui prit la fuite...

— Ainsi êtes-vous représenté dans notre maquis, si j'ose ainsi dire, par procuration !

— Tandis que se déroulaient en Belgique ces événements qui eussent pu mal tourner, moi, là-bas, j'étais devenu un tyran. Je formais un cercle de conférences de propagande belge à travers les Etats-Unis. Je n'en fis pas moins de 1.000. Et je récoltai, au profit des Belges nécessaires, pour 74.000 livres de vêtements. Et je rentre en Belgique avec les fonds nécessaires à la restauration de nos écoles dans l'arrondissement de Nivelles. Quel succès ! A peine pris-je le temps d'écrire sur le jazz une seconde étude, fut le crépuscule à 100.000 exemplaires et galvanisa le moral du soldat américain ; j'étais nommé avocat d'honneur de la ville de Pittsburg en Pensylvanie, et reçu officiellement par le sénat du Colorado.

Je visitai la plupart des communautés belges des Etats-Unis. Dans le New Hampshire, je découvris des Flamands charriers et, dans le Mishawaka, des Gantois qui travaillaient le caoutchouc.

A Butley, en Pensylvanie, des verriers de Jumet ; à Greenway, dans le Wisconsin, 60.000 Wallons dont on ignore l'existence m'accueillirent ; à Mollin, dans l'Illinois, je découvris toute une colonie belge, et à San Antonio, dans le Texas, des jardiniers d'Entre-Sambre-et-Meuse. Pénétrer dans ces agglomérations d'émigrés, c'était retrouver la Belgique. Je saluai avec émotion les fenêtres garnies de rideaux et de fleurs, et la vue des pigeonniers (les seuls pigeonniers de toute l'Amérique) m'emballait les yeux de larmes. Ces Wallons, partis depuis 1890, avaient conservé toutes nos traditions, depuis la ducasse jusqu'aux courses cyclistes... Comment douter désormais de l'âme belge ?

Jugements sur l'Amérique

— Mon jugement d'ensemble sur ces admirables contrées, où le cinéma, la radio et le journalisme permettent de gagner des millions ? Sur un pays où trois magazines sont réputés payer un article 1.500 dollars, soit cent mille francs ?

— Enthousiaste, mon cher, et sans restrictions. L'Amérique est en avance sur nous de cinquante ans, au point de vue technique et démocratique. J'ai vu, dans un train américain, un colonel resquiller la place d'un simple sammie de deuxième classe qui s'était éloigné. Revient le sammie. Il prie le colonel de décamper, et le colonel décampe. J'ai résidé près de Chicago, dans un château, chez des magnats (ont les fils, alors aux études, se levaient tous les jours à la pointe de l'aube pour aller vendre en ville, en qualité de créneurs, les journaux du matin ; ceci fait, ils se rendaient en classe, bien sagement, tout heureux d'avoir gagné quelques cents).

— Lorsque venaient les vacances, les châtelains s'en allaient illégalement en Floride ; mais au lieu de fermer leur manoir, ils le laissaient ouvert, avec trois domestiques, pour que les petits, restés sur place puissent continuer d'aller tous les matins crier leurs journaux et gagner leurs cents. Mystique du job ! c'est épâtant !...

— Par conséquent aucune autre mystique ?

— Aucune. Une tolérance imperturbable. En des clubs où j'ai conféré, on m'honorait d'un banquet, que précédait la prière. Elle était indifféremment dite par un pasteur, un rabbin, ou un curé... Tout, là bas, est carré par la base, et le « geste » est toujours prodigieux... Dans telle usine, où j'ai pris la parole, et où l'on assemble les pièces d'un bateau pendant deux heures, on a interrompu le travail de 26.000 ouvriers, pendant dix minutes, pour m'écouter... Ce qui m'a frappé dans l'Amérique moderne, ce n'est pas seulement le respect de l'individu, c'est aussi le respect des contrats. La parole donnée, la signature apposée ne se révoquent pas. Est ainsi que le commandement américain se croit tenu d'appliquer exactement aux Boches la convention de Genève, et que les Fritz capitis se colent le bacon et la confiture dans la margoulette, tandis que nous nous la bouchons. Les Américains trouvent cela fort injuste ; mais ils ont signé. Ils honorent la convention de Genève...

— Quant aux rapports de l'Europe et de l'Amérique, mon Dieu ! Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Les Américains nous trouvent tous très sympathiques, de sympathiques vieilles choses, un peu comme nous jugons les mandarins au temps du maréchal de Fallois. Ils ne comprennent pas plus le traditionalisme français que nos

AU LINGOT D'OR
 30, RUE AU BEURRE
 BRUXELLES - BOURSE
ACHAT - VENTE
aux meilleures conditions !

quelles léopoldiennes. Mais ils respectent, de confiance, notre suprématie artistique et intellectuelle...

Car ils ont le respect de la poésie, et le geste d'un Roosevelt est caractéristique, qui appela le poète Archibald Leish, le plus grand des Etats-Unis, au ministère de l'Information. Pour comprendre l'Amérique et tenter une synthèse, il faut la concevoir comme un peuple jeune, c'est-à-dire de sensibilité naïve et vive, chez qui l'analyse n'a encore détruit ni la simplicité de l'émotion, ni le fétichisme des réussites matérielles.

C'est parce qu'ils sont sensibles que les Américains ont le culte des morts. Nous avons en Belgique, désormais, des nécropoles américaines, et nombreux sont les endeuillés d'outre-océan qui viendront chez nous saluer leurs enfants tombés à Bastogne.

Robert Goffin observe une demi-minute de silence et conclut doucement : Du point de vue touristique, ça peut être très intéressant... Réflexion à quoi je mesure combien l'auteur de « Chère Espionne » est, en effet, devenu lui-même très Américain.

LAN CAUDALE.

**LAQUES ET VERNIS
 POUR LA BEAUTE DES ONGLES
 VICI**
 DES LABORATOIRES DU DOCTEUR JEAN LOUIS VICI
 A PARIS

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS DE VENTE :
 Etablissements GEORGES VOLLMACHER, 90, av. de la Reine,
 BRUXELLES 7, Téléphone 21.5443



L'Action

Les femmes belges n'ont pas à se plaindre en ce qui concerne la distribution des vivres : les files, les redoutables files ont pratiquement disparu.

Il n'en va pas de même en Angleterre où le moindre achat, nous dit-on, ne peut s'accomplir sans de longues attentes. La situation est si pénible que des femmes de cœur se sont donné pour tâche de l'améliorer coûte que coûte. A leur tête, se trouve Mrs Irene Lovelock qui organise en ce moment une « campagne anti-queue », pour nous exprimer comme elle.

« Vous m'avez aidée déjà, dit-elle à ses compatriotes, en signant une pétition qui sera présentée à M. Churchill et au ministre du Ravitaillement; vous ne pouvez pas toutes le voir personnellement, mais je formerai une députation. Au surplus vous pouvez beaucoup en ne vous laissant pas faire par les fournisseurs; appelez la police quand ils vous imposent des mesures injustes ou draconiennes ou insensées. »

Agir! Voilà ce qui manque aux femmes de chez nous: beaucoup de plaintes, aucune action. Si pourtant elles se liguèrent, continueraient-elles par exemple à manquer de ces textiles qu'on voit partout mais auxquels on ne peut toucher parce que des mesures absurdes les retiennent?

INTERIM.

MODES GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

Un luxe inutile

Inutile? C'est à voir... On sont des bas de soie qu'il s'agit. Comme ils deviennent de plus en plus difficiles à trouver, les femmes ont décrété, voilà déjà bon nombre de saisons, qu'il était beaucoup plus agréable d'aller jambes nues.

D'ingénieux parfumeurs ont mis au point des mixtures de couleurs variées qui sont censées simuler le hâle indispensable, car rien n'est plus laid que des jambes trop blanches dans la lumière crue du soleil.

La teinture, c'est parfait quand elle est bien appliquée et qu'elle ne déteint pas. Malheureusement, il est difficile de l'étaler également et, comme il faut pouvoir l'enlever d'un coup d'éponge, elle ne tient pas. Et voilà pourquoi tant de jolies jambes sont désagréablement marbrées...

L'idéal c'est d'avoir les jambes hâlées naturellement. C'est l'affaire, somme toute, de quelques séances au solarium, chose facile par cet été resplendissant.

Mais, entre nous soit dit, avec une robe élégante, le plus beau hâle du monde ne remplacera pas une paire de jolis bas de soie. Hélas! il nous faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. C'est ce que nous nous disions, samedi dernier, à la charmante réception donnée par l'ambassadeur de Belgique à Paris, et la baronne Guillaume à l'occasion de la Fête nationale. La plupart des invitées étaient sans bas « Si on m'avait dit, grommelait un vieux journaliste, que les femmes viendraient jambes nues à une réception de l'Ambassade, je ne l'aurais pas cru! »

Consolons-nous en pensant que les bas reviendront avec l'abondance.

GYTANN *velouté idéal pour la jambe plus joli que le bas*
CONCESS: 1. RUE DE LA TULIPE. T: 11.90.69

Le pied de Cendrillon

Puis d'une femme, aujourd'hui, perd son soulier dans la rue. Hélas! eût-elle le plus petit pied du monde, ce ne sera jamais la pantoufle de Cendrillon. Les souliers à semelles de bois, à talons compensés ne tiennent pas aux pieds, c'est un fait. Il nous faut bottiller et marcher sans grâce, perchées sur des édifices bizarres et, pour tout dire, assez disgracieux. On semble avoir posé le mocassin du « Dernier des Mohicans » sur le patin de bois de la Geisha.

Beaucoup ont perdu cette démarche allée, dansante qui est une des plus attachantes grâces féminines.

Les mannequins de la haute couture parisienne, dont la démarche était célèbre, trébuchent sur leurs semelles épaisses.

Reverrons-nous les petits souliers d'autan? Tout laisse à penser que, dès que le cuir nous sera rendu, la semelle compensée aura vécu. Déjà, les grands bottiers parisiens exposent dans leurs vitrines, au lieu de leurs plus récentes créations, les plus mignonnes pièces de leurs collections d'anciens modèles. Cela s'appelle « exposition rétrospective », mais c'est un signe. Et plus d'une pense, devant ces souliers de naguère: « C'est tout de même joli, un petit pied! »

LA MAREE

son thé dansant de 5 à 7 h.
— Orchestre de Jazz —
— Henri Van Bemst —
22, PLACE SAINTE-CATHERINE

La science a raison

Un docte professeur, au cours d'une conférence, affirma: — Mesdames, messieurs, nul d'entre vous ne peut faire fi de la science.

— Pardon, fit un des auditeurs en se levant, moi je le puis; je me moque parfaitement de la science, étant fabricant de boutons de culotte.

Le professeur rétorqua:

— Et à quoi serviraient vos boutons de culotte sans la loi de l'attraction universelle?

NASH Pour toutes vos réparations et révisions, adressez-vous en confiance à AD. GUILLAUME, 15, rue Alph. Vande Maele. Tél.: 44.32.24. Spécialité des marques américaines.

Psychologie

La belle Gladys poussa un soupir de soulagement:

— Ah! enfin, vous vous décidez à m'accabler de reproches! J'aime mieux cela que de vous voir faire une tête de l'autre monde.

— Le nouveau?

— Oh! non! Les Américains ne savent pas s'ennuyer!

FINISTERE Ses pâtisseries — Ses glaces
Ses petits fours
S.A. 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72

Amertume

— Ah! mon vieux, les femmes!... Il ne faut jamais se fier à elles.

— Tu crois?

— J'en ai la preuve: j'ai fait mettre une annonce matrimoniale dans le journal...

— Eh bien?

— Ma fiancée y a répondu!

Occasions

Mobiliers complets — Meubles de bureau — Fauteuils-club — Meubles séparés — Appareils de chauffage, etc. etc.
JOLI BOIS, 51 Mont-aux-Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur), T. 17.45.56. Vente, Achat, Echange, 24 mois de crédit.

ur votre alimentation

seul épicier ! Pour vos expéditions au littoral, une seule te : V. D. P. 22, pl. de Brouckere, Tél.: 17.34.29, les plus certains services de messageries automobiles.

fallait y penser

il a une chevelure indigne d'Absalon. C'est-à-dire qu'il chauve jusqu'à l'indécence. Ce qui ne l'empêche pas confier à son ami Pol :

« Moi, c'est bien simple : pour économiser les frais chapeaux, je sors en cheveux.

En effet, approuve Pol, c'est simple : l' « œuf » de mb.

ONT-PARNASSE Restaurant de premier ordre LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMSCH rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

ances

ne n'est un secret pour personne : le président Truman déteste pas un bon verre de gin. On lui demandait jour de définir l'optimisme.

L'optimisme et le pessimisme, déclara-t-il, sont deux s d'âme : placez un flacon à demi rempli de whisky nt deux hommes. L'optimiste dira : « Quelle veine ! st à moitié plein ! », tandis que le pessimiste constata- avec amertume : « Zut ! Il est à moitié vide ! ».

endant les vacances

is remettre à neuf vos rideaux, ameublements et véta- d'hiver par la Grande Teinturerie Royale, 37, Ch. Charleroi, Bruxelles Tél. : 12.93.51 — 104, av. Brugmann, : 44.38.71 — 70, rue de l'Abbaye, tél. : 44.13.64 — et . Van Oost, tél. : 15.07.84. Travail soigné. Fini impeccable.

ères ça...

ors d'un examen, un malheureux candidat, interrogé l'examinateur d'histoire, « sèche » lamentablement. de pitié, celui-ci lui tend la perche.

Allons, je vous donnerai la cote si vous répondez ement à cette question : Qui a découvert l'Amérique ? lence.

Vous ne savez pas ?

silence.
ors, l'examinateur, exaspéré, hurle :
Christophe Colomb !
candidat se lève.

Eh bien, pourquoi partez-vous ?
Ben... Puisque vous appelez le suivant !

Cobeltour Tourist Club

19, Boulevard Adolphe Max (1^{er} étage). Tél. 17.75.45
en plein centre commercial de Bruxelles

drigal

ne Américaine, aussi célèbre par sa beauté que par ortune, commanda son portrait à un peintre français connu, de passage, à New-York. L'artiste n'était plus jeune, mais il travaillait encore avec une activité e d'un âge moins... canonique Le portrait fut terminé n mois.

Ah ! cher maître, fit la dame ravie, vous ne perdez e temps, vous Savez-vous que votre jeune rival, le tre X..., a mis près d'un an pour faire le portrait de seur !

Le vieil artiste sourit et répondit, avec un brin de mé- oie :
« Madame, à son âge, j'aurais mis deux ans pour faire ôtre.

les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au Bodéga

RALLYE - MIDI

Gare du Midi — Téléphone : 11.54.51



TEINTURERIE V. DILLEN

A. SODY succ.
Teinturier professionnel

USINE ET MAGASIN
2, Place de la Reine, Tél. 17.93.90

SUCCURSALES :
14 R. St. Jacques, Tél. 17.45.15
15 R. Ernest-Laud, Tél. 15.82.12

TOUS COLOURS

PRISE ET REMISE A DOMICILE
ENVOIS EN PROVINCE

Alors !

- Es-tu certaine qu'il t'aime ?
- Je le jurerais. Il m'a dit qu'il se jetterait à l'eau pour moi.
- Qu'est-ce qu'il risque ! Il est champion de natation !

En mer

- Ce passager est malade, malade... Il hèle un matelot qui passe :
- Dites-moi, mon ami, sommes-nous loin de la terre ?
- Non, monsieur : six cents mètres.
- Comment, six cents mètres ? Mais je ne la vois pas.
- C'est parce qu'elle est sous l'eau !

LE CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE EST OUVERT
TOUS LES JOURS THE ET SOIREE DANSANTS
PONEY'S CLUB ATTRACTIONS

La crise de l'anse du panier

- Eh bien ! On ne te voit plus, Catherine ! Est-ce que tu les as quittés, tes maîtres ? Tu leur étais pourtant attachée !
- Oh ! répond Catherine, avec une douceur sérieuse, je suis toujours chez eux. Seulement, je crois qu'ils sont un peu gênés en ce moment, et je laisse Madame faire son marché elle-même.

LE CASTEL TUDOR

Domaine des Eaux-Vives - Compenhour T. 113 - est rouvert
Le rendez-vous de la R.A.F.

Les belles réponses

Les concours viennent de prendre fin et les professeurs ont pu recueillir quelques fleurs parmi les réponses de nos écoliers.

- On avait demandé :
— Faites une phrase avec le mot splendide.
— Splendid Bar !
En voilà un qui promet !...
Trouvé dans une composition d'histoire :
« Les Ménapiens se sont battus contre les Batraciens ».
Enfin, cette définition savoureuse :
— Qu'est-ce qu'un égoïste ?
— C'est un qui vous en...

TOUT EST CHARMANT
TOUT EST RIANT AU

GRAND STEEPLE

25A, Rue du Pépin, 25A
PORTE NAMUR

Modestie

- Le chef — un personnage important — invite une jolie petite soubrette — genre Mariyauv — dont le corsage démesurément échancré, découvre assez bas les épaules. Pendant le quadrille, l'œil du danseur se porte naturellement de ce côté. La camériste rougit et, d'un petit ton pincé :
— Oh ! Monsieur, ce n'est pas moi qui suis si décolletée...
C'est la robe de Madame

BLANC ET NOIR

Les Roquevillard

Charles Vanel est décidément un grand comédien de l'écran : sa présence donne immédiatement du ton à une œuvre, quelle qu'en soit la qualité. On s'en aperçoit notamment en ce qui concerne « Les Roquevillard », un « Bordeaux » de derrière les fagots dont le bouquet semblerait sinon bien évaporé.

Jean Dreville n'a pas voulu rajouter le roman du célèbre écrivain; il lui a laissé ses costumes, son ambiance et ses préjugés ainsi que cet air toujours un peu faux de la psychologie à la mode chez les écrivains de la classe d'Henri Bordeaux. Les amours et les fautes des personnages sont du plus pur style 1880, lequel ne compte pas toujours parmi les meilleurs.

Charles Vanel fait passer à travers tout cela un souffle de passion vraie qui humanise l'ouvrage et attache l'intérêt. Son plaidoyer de la fin est un beau morceau d'éloquence. On ne peut certainement dénier de grandes qualités à cette bande dont les images sont très belles et la mise en scène riche et soignée. Nous eussions aimé plus de sex-appeal dans Mila Parely mais ceci vient confirmer sans doute le slogan bien connu que l'amour est aveugle. N.

PATHE-PALACE

**J E A N * MICHELE
G A B I N M O R G A N**

DANS UN GRAND FILM FRANÇAIS

REMORQUES

Les actualités 1^{re} vision — Enfants non admis

COLISEUM

Gaby MORLAY - Jacques DUMESNIL
Saturnin FABRE dans

LES AILES BLANCHES

avec IRENE CORDAY

LUTETIA UN PROGRAMME FORMIDABLE
EN 1^{re} VISION EN BELGIQUE
GLORIEUSE EPOPEE D'UNE FORTERESSE VOLANTE
DANS UN RAID DE BOMBARDEMENT
« MEMPHIS BELLE »

Film unique en technicolor et
« Nanette a 3 Amours »
avec Jonet Gaynore - Robert Montgomery

Actualités en 1^{re} vision — Enfants admis

Toutes vos chansons préférées dans
IF I HAD MY WAY
AVEC LA JEUNE CHANTEUSE DE JAZZ
GLORIA JEAN BY
BING CROSBY

A.B.C.
29 CHAUSSEE D'IXELLES - TEL. 12 76 36
CHARLES LAUGHTON
DEANNA DURBIN
ROBERT CUMMINGS
EVE A COMMENCE
Version originale

BOYAS STUART
Sous deux déguisements
avec un véritable comique
**RENDEZ-VOUS
D'AMOUR!**
MARGARET
SULLIVAN



ROY
DAVID NIVEN
O. DE HAVILLAND
RAFFLES
Gordon Crerar
Un film de la nouvelle
production Américaine
Eng non admis

4^e semaine

CINÉMONDE

UNE JOYEUSE COMEDIE — DU CHARME
DE LA MUSIQUE DE JAZZ, dans
MICRO-FOLIES

(That's Right You're Wrong)

avec KAY KYSER, LUCILLE BALL, EDWARD EVERETT
HORTON et « The College of Musical Knowledge »
Version originale - 5/titres français - Enfants admis

DEUXIEME SEMAINE

MARIVAUX

En exclusivité!

PIERRE RENOIR
MILA PARELY
JEAN CHEVRIER
dans



TORNABARA
Un passionnant film d'aventure!
Eng non admis

Prod. Nova Films - Distribut. Pathe-Consortium

GRAND SUCCES

AMBASSADOR
 (BOURSE - 7.12.35)
 Prolongation!
JULES BERRY
SUZY PRIM
RENE DARY-CHARPIN
 DANS
"APRES L'ORAGE"
 Pas pour Enfants. *Un grand film réaliste français!*

UN TRIOMPHAL SUCCES. - 3^e SEMAINE

Cine NORMANDIE
 En grande exclusivité!
RENEE ST-CYR
 dans un film pathétique
La FEMME PERDUE
 avec
JEAN MURAT
JEAN GALLAND
CATHERINE FONTENAY
ROG. DUCHESNE
 - Enfant adoré -
Est-ce pécher que de croire en l'Amour!

PROLONGATION
 DU GRAND SUCCES
 2^e semaine
AMBASSADOR
 En Exclusivité!
JULES BERRY
SUZY PRIM
RENE DARY
et CHARPIN
"APRES L'ORAGE"
 Pas pour Enfants.
Un grand film réaliste français!
 Les Actual "LE MONDE LIBRE"

PARIS-PARIS

(OUVERT A 20 H.) RUE DES AUGUSTINS
 PLACE DE BROUCKERE
 DIRECTION ET ORCHESTRE: LOUIS BILLEN

CINEAC CENTRE

BOUL ANSPACH. 29
DEANNA DURBIN dans

DELICIEUSE

à compléter:
ATROCITES ALLEMANDES
 version originale Enfants admis

ROXY
 JOCK
 FONTAINE DANS
REBECCA
 AVEC
 LAURENCE
 OLIVIER

Glorieuse Aventure

AVEC **GARY COOPER** Au
 AU **CROSLY**
CROSLY **LEOPOLD III**
NORD **ERIC von STROHEIM**

DANS **Macao, l'Enfer du Jeu**

CAMEO
 2^e SEMAINE
Marie Antoinette
 NORMA SHEARD
 TYRONE POWER

CINEAC NORD

BOUL AD MAX. 152
 LES NOUVELLES DU MONDE EN 60 MINUTES
 CAEN N'EST PAS MORTE
 PRELUDE EN AFRIQUE
 ACTUALITES: « Le Monde Libre en 1^{re} vision »
ATROCITES ALLEMANDES
 Enfants toujours admis

MIDIVOX New court Tuisant
 21-23 JAMAR - TOURS
NADIA
 (Le Centre du 2^e Bureau)
 dans le film
"ATTENTION EN BAS"
 Comique Américain ACTUAL 1^{re} V
 E. N. A.
PIERRE RENOIR
MIREILLE PERREY
ROGER DUCHENE
LUCAS GRIDOUX

Le Grand-Duché PRÉSENTE
 10 B^{is} ANSPACH (BOURSE) cette semaine.

Un nouveau programme de grande classe avec
 Un splendide numéro de charme et de fantaisie
 Un tour de chant d'acrobatie
LES 3 NEROS **LEA MARCY**
 LA GRANDE CANTATRICE
FANNY DE REAL
 Le Ténor Anglais Le Speaker Animateur
ERIC **JACK GAUTY**
V. O. JRSMAR ET SON ORCHESTRE
M. GOBLET AUX ORGUES

ROYAL-NORD 14, rue de Brobant

* Tél.: 17.13.85 *

SHANGHAI BAR

Le Pays des Bagarreurs

(Splendide film cow-boy)
 Version orig. — Sous-titres bil. — Actual, 1^{re} vis.



LA CAMERA 47, RUE DE L'ÉCUYER - T. 12.97.25 **PHOTO-CINÉ**

TOUS TRAVAUX SOIGNÉS PHOTO-CINÉ POUR AMATEUR
MAISON SPECIALISÉE • PHOTOCOPIE DE TOUS DOCUMENTS

Raffles

Au fond, il n'y a pas beaucoup de bonnes histoires; si l'on gratte un peu la pelure, on trouve en dessous les vieux thèmes qui, depuis des siècles, réjouissent les braves gens. Voyez « Raffles » par exemple, c'est le gentleman-voleur qui roule avec élégance le détective lancé à ses trousses. Le public rit quand il subtilise le collier de la vieille dame, il s'esclaffe quand il échappe au policier en se cachant dans le coffre d'une pendule. N'est-ce pas Guignol le subtil qui, finalement, rossé le gendarme ?

David Niven a tout ce qu'il faut pour incarner le filou

de grande classe : il est « smart » au point de faire tourner toutes les têtes et il a le tour de main du prodigateur. C'est un petit-fils d'Arsène Lupin qui expose ses talents avec tact et sait mépriser avec noblesse ce qui dérobe.

Un film immoral ? Oh ! que non ! Si tout le monde avec la charmante Olivia de Havilland quand elle pend amoureuxment au cou du séduisant bandit, ne craint rien, personne n'ira cambrioler une bijouterie en tant que cinéma pas plus que Punch ou Polichinelle corrompent les enfants que nous fûmes.

**TAVERNE DU
PALACE**

PROGRAMME DU 27 JUILLET AU 3 AOUT

**SALLE REFRIGEREE,
SYSTEME AERODINE**

AVEC L'ORCHESTRE

ELOWARD

ET L'ORCHESTRE RYTHMIQUE DE JAZZ

de

PAUL CREMER

BAUGARDY

TENOR

DURUISSEAU

FANTAISISTE

POLA SERRE

IMITATRICE COMIQUE

Inscrits en surprise, plusieurs Amis anglo-américains comme tous les soirs, dans leurs tours de chants

LE DIMANCHE, PROGRAMME NO-STOP SANS AUGMENTATION DE PRIX A PARTIR DE 3 H. 1/2

VOG

35, avenue Louise

Téléph. 12.33.61

DOROTHY LAMOUR dans

Disputed Passage

(Passage dangereux)

avec Akim Tamarof et John Howard

V. O., s/t/ français Enfants non admis

Séances : 1, 3, 5, 7, 9 heures

Crise

Il n'y a pas à en douter, le cinéma subit une crise. Le contre-coup se fait sentir dans notre pays. Maurice Widy esquissa dans son excellent organe professionnel « La Cinégraphie Belge », un tableau de la situation, beau qui n'a rien de bien encourageant. En effet, c'est il faut voir en cela une crise de la production.

La France, l'Amérique, l'Angleterre, le Canada ont édités des programmes très vastes auxquels on est résolu de sacrer de nombreux millions. Il faudra donc faire en sorte que les films, montés à si grands frais, produisent.

Conclusion : la location des œuvres devra être portée au maximum. Comment les grands studios escomptent-ils arriver à ce résultat ? Il existe un moyen : acheter des salles, acheter des circuits de salles, avoir à sa disposition tout un réseau d'écrans sur lesquels chacun pourra faire passer ce qu'il voudra, au tarif qui lui convient. Des circuits de salles partout en Amérique et en Europe, aussi en Belgique. Nous allons assister, nous assistons même déjà dans une certaine mesure à une telle situation à l'écran, comme le dit notre confrère Maurice Widy, toute surface de toile permettant la projection d'un film.

Les maisons de location ou de distribution qui sont de quelque sorte, les mandataires des producteurs, auront un mot d'ordre : « maximum de recettes » et tandis que ce mot magique circulerait dans toutes les bouches, le « maximum de recettes » recueillera dans les brumes du passé.

Que tout cela soit assez menaçant, il est impossible de le nier. Il est temps que nos gouvernants se mettent à considérer le cinéma autrement que comme une simple distraction. Il est temps qu'on se défend d'aimer mais qu'on va qu'on aime même et dont on ne se préoccupe pas.

Sur la déchéance, encore

Ouvrez les comptes rendus du Congrès National, nous dit la semaine dernière un juriconsulte; vous constaterez que jamais le Congrès n'a voulu se prononcer sur la question de la déchéance du souverain. Cela, c'est la lettre de l'esprit de la Constitution.

Un de nos lecteurs de Verviers a eu la curiosité de lire ce conseil.

Dans sa séance du 9 janvier 1831, le Congrès discutait l'article 68 de la Constitution.

Le projet de la section centrale était ainsi conçu: « Le chef de l'Etat est inviolable. »

M. Masbourg proposait de dire: « La personne du chef de l'Etat est inviolable. »

M. Masbourg développait ainsi son amendement: « La prérogative d'inviolabilité dont jouit le Souverain doit être considérée sous deux rapports: Lui confère-t-elle le droit de ne pouvoir être déposé « dans aucun cas » ? ou le rend-elle susceptible de cette intervention répressive? »

C'est dans ce dernier cas que dans un pays voisin — (NOTE: il s'agit ici de la France de Louis-Philippe et de la Charte révisée) — l'on a prétendu que l'inviolabilité n'est que la disposition de la charte sur cet objet. L'on a soutenu qu'elle ne pouvait soustraire le Roi à la déchéance. Les termes dans lesquels l'article était conçu le rendaient peut-être susceptible de cette interprétation.

Or, la proposition de la section centrale était ainsi conçue: « Le chef de l'Etat est inviolable. » Or, la proposition de la section centrale, en énonçant simplement que « le chef de l'Etat est inviolable », ne préjuge-t-elle pas la question? — (NOTE: En d'autres termes, si nous laissons subsister le libellé « le chef de l'Etat », ne conférons-nous pas à celui-ci le droit de ne pouvoir être déposé « dans aucun cas »? — L'adoption du texte proposé par la section centrale — (La charte de 1831 est inviolable) — ne consacrerait-elle pas une inviolabilité qui consacrerait même à l'impossibilité de la déchéance? Je pense qu'il est du plus haut intérêt de laisser moins intacte cette importante question. Si l'assemblée (si-à-dire le Congrès) ne juge pas à propos d'en faire l'objet de ses délibérations, la disposition ne préjugera rien de plus que le sens de mon amendement et si l'on porte que « la personne du chef de l'Etat est inviolable ».

D'ailleurs — J'appuie la proposition de M. Masbourg, car j'ai cru important de distinguer entre la personne du chef de l'Etat et le chef de l'Etat, car si vous préférez la rédaction de l'article en disant: Le chef de l'Etat est inviolable « vous voyez, sans irraisonnement, et sans qu'il arrive, vous ne pourrez prononcer la déchéance, ce qui serait peut-être dangereux de se lier ainsi. C'est pourquoi je pense qu'il conviendrait mieux de dire: La personne du chef de l'Etat ».

L'amendement de M. Masbourg, mis aux voix, est adopté.

Il pourrions le texte définitif de la Constitution porter: « La personne du chef de l'Etat est inviolable; ses ministres sont responsables. »

Je pense que l'on peut conclure de ceci que l'adoption du texte proposé par M. Masbourg implique que le Congrès n'a pas voulu fermer la porte à l'éventualité d'une déchéance.

Il est intéressant de voir maintenant pourquoi le cas n'a pas été traité explicitement. Nous trouvons la réponse à cette question dans l'opinion de M. Raikem exprimée au cours de sa même discussion et que nous allons reproduire:

M. Raikem (rapporteur). — Un ancien législateur n'a pas voulu porter de peine contre le parricide parce que, dans lui, le parricide ne devait pas être prévu; cependant le crime existe. « Ne prévoyons pas, dans la Constitution, le cas de déchéance; la responsabilité ministérielle bien définie doit nous suffire. En effet: Si la Constitution est libellée (sous-entendu) et que les Ministres de cette Constitution — les Ministres seront punis sans que le Chef de l'Etat puisse être atteint, « à moins qu'il ne sorte lui-même de ses pouvoirs constitutionnels » — (« lui-même », si-à-dire, sans être couvert par un Ministre) — mais si, comme M. Raikem, il — (= le Roi) — ne serait-il pas simple particulier » et « ce que nous aurions pu prévoir dans la Constitution serait parfaitement satisfaisant. »

Interprétons: M. Raikem pense qu'il n'est pas nécessaire de prévoir le cas de déchéance parce que la responsabilité ministérielle doit suffire. Si le Roi sort lui-même de ses pouvoirs constitutionnels, le Roi n'est plus le Roi, mais un simple particulier.

Les cas de déchéance n'ont certes pas été prévus dans la Constitution, mais il n'est pas nécessaire de le prévoir, suite de la responsabilité ministérielle, mais l'adoption du libellé: « La personne du chef de l'Etat » prouve que le Congrès n'a pas voulu s'engager à tenir le chef de l'Etat inviolable « dans tous les cas ». Ceci revient à dire l'éventualité d'une déchéance n'est pas exclue.

La Fédération Internationale des Jeunes Musicales « vient d'être créée. Elle a nommé à sa présidence M. Cl. Delvincourt, directeur du Conservatoire de Paris; à la vice-présidence le général vicomte de Choiseul, président de la société Philharmonique de Bruxelles; et à la présidence générale M. Marcel Cuvelier, fondateur et directeur général des Jeunes Musicales de Belgique; à la trésorerie, M. René Nicoly, président des Jeunes Musicales de France.

SATISFACTION POUR



à la
SALLE de VENTES
de la
PORTE d'ANVERS

24 CHÈRE D'ANVERS
BRUXELLES NORD 24

TÉL: 17.07.56

VENTES PUBLIQUES TOUS LES LUNDIS ET JEUDIS

GRATUITE A DOMICILE

PAR CAMION SANS FICHE

LE VENDEUR et L'ACHETEUR

CORSO

PROGRAMME
DU 27 JUILLET AU 17 AOUT

Une nouvelle revue de Fred Dolys de plus en plus... show
AVEC

MARCEL ETIENNE

LYSE DEPRÉ

PAUL FRANCE

YOUCK

JENNY LASSON

ANDRELLY

DOLLY

FLORENCE BAY

LES CORSO GIRLS

L'Orchestre Omer de Quick

★

AU BAR Ambiance unique avec René Gil et son ensemble.

★

AU CAVEAU Tony Wells, le meilleur orchestre de danse du moment. — Tous les jours, thé-dansant.

Automobiles

De Soto-Chrysler

★ En attendant les nouveaux modèles, faites réparer et entretenir vos voitures par des spécialistes à l'agence **101-105, chaussée de Haecht** (près du Jardin Botanique)

VENTE ET ACHAT

Une Forte Personnalité...

est la clé qui vous ouvrira les portes du succès dans la vie. Vous obtiendrez l'apparence vigoureuse et athlétique en réalisant rapidement votre développement musculaire et organique maximum. Le moyen facile de se bâtir un corps d'athlète gonflé d'énergie et de dynamisme est à la portée de tout homme de 18 à 55 ans. Chez vous en 8 à 10 semaines seulement la nouvelle méthode personnelle de développement physique par correspondance vous procurera ces avantages. Ecrivez à R. V. GONRY, Moniteur, 3, rue Faider, Bruxelles, qui vous documentera.

SOMMES ACHETEURS
AU PLUS HAUT PRIX
de tous DISQUES d'occasion
34, Rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.08.81

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL
CONSOMMATIONS DE CHOIX
12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles
Téléphone : 17.32.85



VAN DOOREN

CINÉ - PHOTO

78a, rue Neuve
FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

Les Ateliers Defossez

61, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, BRUX. Tél. 11.32.92
Fabrique d'Appareils d'Éclairage
en tous genres

Et. Huiss. H. GREGOIRE, 36, r. des Commerçants, Bruxelles
A LA SUITE DE DECISION JUDICIAIRE

Il sera procédé le

MARDI 31 JUILLET, à 14 heures

en la

GALERIE MODERNE

41 Rue des Petits Carmes 41
Bruxelles. T. 12.57.81

à la vente aux enchères publiques de
LUXUEUX AMEUBLEMENTS

MODERNES

SIÈGES — ANTIQUITES

Crédence gothique, chéne sculpté. - Commode d'ép. L. XV, bois placage. - Scriban hollandais. - Secrétaire anglais, acajou. - Paire de vitrines hollandaises, acajou (XVIII s.). - Bahut anglais etc.. - NOMBREUX SIÈGES : Salon garni de damas de Corinthe. - Fauteuils couverts de velours vert. Fauteuils de style L. XV, garnis de tapisserie ou de tissu. Fauteuil moderne, etc. - AMEUBLEMENTS COMPLETS : salle à dîner moderne chéne cerné. Deux salles à manger L. XIV, chéne mouluré. - Cabinets de travail assortis. - Huit chambres à coucher et deux salles à m. modernes. - MEUBLES DIVERS : vitrine, noyer poli. - Bureau ministre, bois satiné. - Guéridon, marqueterie de bois de couleurs. - Bibliothèques, ditronier poli.

Au comptant : Frais 20 p. c.
Experts : BUESO, 2, rue de Ligne, Bruxelles et COOSEMANS, 41, rue des Petits Carmes Bruxelles. Tél. 12.57.81.
Exposition publique : Dimanche 29 et lundi 30 juillet, chaque jour de 10 à 12 et de 14 à 16 h. Renseig. T. 12.57.81.

Le grand procès

Ce lundi, lendemain des premiers vint et un et vi deux juillet que nous eussions pu fêter en la joie d'une liberté reconquise et dont les manifestations furent à près toutes interdites pour la raison que l'on sait, nous apporté le procès si attendu : l'affaire Poulet.

En le Conseil de Guerre du Brabant, avant même les chandelles ne fussent allumées, c'est-à-dire avant se fut installé le Conseil sous la présidence du vice-président Suetens, le tout était passé dans la salle de médiation où se tient habituellement la Justice militaire.

L'élément bourgeois, mondain, littéraire, avait par entièrement remplacé le médiocre auditoire habituel. Le premier substitut Vinçotte, les officiers, M^e de Vallée-Poussin entouraient et assistaient le président.

On appréciera le calme et la courtoisie. Rituellement et fidèle à la tradition, le bâtonnier Beldemande la remise de l'affaire, évoquant brièvement le rapport du docteur Chaland qui examina Poulet et constata une certaine aggravation de sa dépression.

Le docteur Enderis, médecin légiste estime que l'incrimination est en état de comparaitre en dépit de son état émotionnel. Selon un troisième loupé, le docteur Dumont, et présente encore d'assez fâcheux symptômes qui, tout n'empêchant pas la comparution, sembleraient indiquer une longue détresse.

Le défenseur, l'auditeur insistent chacun de son côté. Finalement le Conseil estime qu'il n'y a pas lieu de mettre l'affaire.

Après avoir fait comparaitre une collection de lampes sous-ampères et autres innombrables comparées dont on a les procès, le général en chef, le procureur général, s'arrête un court instant sur le seul, lance au public long et calme regard circulaire. On sait quels sont les reproches au rédacteur du « Nouveau Journal », au collaborateur de « Cassandre ».

Poulet qui a de la défense et qui, tel un coq, a de beaux yeux, est l'écœuré de répondre longuement à toutes les questions du président. Ainsi que nous l'avait annoncé le défenseur l'auteur du « Trottoir » put, pendant toute la matinée et toute l'audience de l'après-midi, épiloguer son comportement, tracer de lui-même un curieux portrait et esquisser au cours de sa longue harangue que crayons des personnages qui évoluaient dans l'état-major du journal de Colin.

De celui-ci il dira combien sa personnalité était complexe : type impossible à définir, conducteur de plume, tal et sans scrupules, dont il prétend s'être toujours méfié et de qui il avait pour son entrée à la rédaction exigé lettre confidentielle lui donnant un droit de regard sur tous les écrits paraissant au journal, y compris ceux redoutable patron.

Amarré, nerveux, les yeux vifs derrière les lunettes, Poulet, d'une voix tour à tour forte et subitement affaiblie, donnera sur son activité les explications les plus embrouillées, les plus singulières. Il finira de croire qu'enrouté, beaucoup de nos compatriotes estimaient comme la guerre terminée pour nous. Il nous dira que les lettres adressées aux volontaires du front de l'Est étaient l'exposition de l'admiration d'un ex-combatant pour des gens qui risquaient leur peau.

Que n'a-t-il cet ancien soldat de l'Yser laissé tomber sa précieuse plume quelques mots d'éloge à l'endroit de nos braves de chez nous qui combattaient dans la R.A.F., les parachutistes, dans les rangs des brigades belges ? Il dira aussi que, pendant les mois qui le virent dirigé le « Nouveau Journal », il ne trouva jamais en aucun de nos auteurs aucun signe de désapprobation pour son attitude, toujours mal tenue et aimable accueilli.

On conçoit sans peine, que gravitant autour de l'opulent Colin, il eut peu l'occasion de rencontrer de nos patriotes, lesquels se défiant du verbe de délation qui fait à « Cassandre » et en ses succursales, ne se souciaient pas de se voir apparaître à la Gestapo ou régner l'interrègne avec tout le monde, selon la tradition d'Ubu : « petit à petit dans les oreilles et tout et tout ».

Robert Poulet nous apprendra aussi qu'il évita toujours de se rendre aux invitations de Colin, lequel, ignorant force galetie, tenait table ouverte en les meilleurs restaurants où grâce au marché noir la chair était recherchée et les vins fameux.

On sait que du jour où il assista au dîner offert par Colin à Degrelle date le schisme qui éloigna Poulet journalier du fondateur de « Cassandre ».

Au cours de son interminable exposé, Poulet corqu'au sujet de la victoire allemande qu'il proclamait même à longueur de journée, il s'est trompé sur le fait.

De même il nous apprend que son antibolchevisme d'avant-guerre, nous savons qu'il l'avait mis en somme puis le début de la guerre jusqu'à l'attaque de la R.P. par les nazis et qu'il se révéla alors avec une nouvelle violence.

Comme il se doit M. Poulet soutint qu'il a toujours, selon sa conscience, en bon Belge et dans l'intérêt de la patrie, soucieux de sauver de nos libertés ce qui peut être en cas de victoire, selon lui certaine, de la V.

COFFRET RADIO + PICK-UP CADILLAC 1945

650 FRANCS PAR MOIS



DOCUMENTATION A

CADO + RADIO 26 * TREURENBERG

44-146, RUE NEUVE, NORD. T. 17.21.42 & 17.43.39

LIVRAISON PARTOUT EN BELGIQUE !

... De même il regrettera, avoir, dans son papier sur
Judaïsme, désigné M. Lucien Fusc, comme Israélite.

ers les six heures le courtois président interrompit
ateur qui nous promit encore quelques développements
tifs à son activité pour les prochaines audiences...

uparavant nous entendrons, espérons-le, M^r Boisson,
noble bâtonnier étant partie civile pour M. Fusc,
Grégoire Pliadani, pour les intérêts de l'Etat. M. le pré-
r substitut et peut-être Robert Poulet laissera-t-il alors
un vénérable défenseur le loisir de placer quelques mots.
MAITRE JY.

ORBIJOUX - BRILLANTS
ACHAT
LES PLUS HAUTS COURS
(PASSAGE SOUTERRAIN)
Pl. Rogier - Gore du Nord (979)

Ah! les petits... poids!

A Mondorf-les-Bains, où il est prisonnier,
Goering a déjà écrasé deux chaises en vou-
lant s'asseoir. (La radio).

Comment étayer l'animal
Qui raconte tant de richesses ?
Las ! son bâton de maréchal
Ne vaut plus un... bâton de chaise !
Que sombre est donc son avenir !
Car, nonobstant la propagande,
Rien ne parvient à soutenir
Le... « gros » des troupes allemandes !
Soyez-en sûrs : l'ex-potentat
N'est ni de... Tulle, ni de... Liège !
Et, faute d'un... siège en état,
La ville est en... état de siège !
Goering n'est plus, pour un moment,
Bouff d'arrogance et de graisse.
Voyez : l'orgueilleux du moment.
Qu'il ne peut plus... poser, s'affaisse !
Sur le sol on l'a découvert,
Gémissant, d'une voix troublée :
« Messieurs, le... seant s'est ouvert ! »
Tel un président d'assemblée !
Des « clubs » moelleux de mille écus,
Il peut faire son deuil. O honte !
Seule une chaise pour... vaincus
Convenait à ce mastodonte !
Il bâille en civil sans gaieté
L'ennui, prétendait le poète,
Naquit de... l'uniforme ôté !
Lors, on comprend qu'Hermann s'embête !
On le disait roi de... l'assied !
N'empêche qu'il est pris au piège.
Et l'on a, pour le mettre à pied,
Choisi Mondorf-les-Bains... de siège !
De la Luftwaaffe il fut le Dieu,
Et fit nonobstant la culbute.
Ainsi, l'ancien maître des cieux
N'avait pas même un... pare-à-chute !
Ceux qu'il accabla de coups
Se sentiraient bien mieux à l'aise
S'il était un peu raccourci
Et pour de bon ad... perd-la-chaise !

Noël BARCY.

On nous écrit

Rouspétances troupières

Notre appel à un militaire content de son sort et qui
accepterait de nous en donner les raisons, nous a valu
déjà une abondante correspondance. Nous y reviendrons
la semaine prochaine.

La « Bataille du Charbon »

Le prix de vente est trop bas.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'exploitation des charbonnages est nettement déficitaire :
les pertes accusées s'élevaient à quelque 140 millions par
mois, dont l'Etat couvre 100 millions.

Pourquoi ce déficit ? Uniquement parce que le prix de
vente moyen du charbon est trop bas. Le Gouvernement le
limite, en effet, à 320 francs la tonne alors que le
charbon anglais, s'il pouvait nous arriver, reviendrait au
moins à 450 francs.

Y a-t-il intérêt à limiter le prix de vente à 320 francs ?
Oui, sans doute, si tous les besoins pouvaient être cou-
verts. NON, dans les conditions actuelles.

En effet, qui avantage-t-on en limitant le prix de vente
à 320 francs ? En tout premier lieu, les industries qui
sont servies par priorité et, parmi celles-ci, les centrales
électriques et les industries alimentaires, qui, toutes, réa-
lisent déjà des bénéfices plantureux. Si ces industries
payaient le charbon au prix de revient, elles pourraient
vivre sans augmenter leurs prix de vente; seuls leurs
bénéfices seraient réduits. Pour la majorité des autres
industries, l'élévation du prix du charbon n'aurait pas
une conséquence catastrophique non plus, surtout chez
celles où le combustible ne constitue pas un facteur im-
portant du prix de revient.

Quant au charbon pour les usages domestiques, chacun
le paierait volontiers un peu plus cher si cela pouvait
lui assurer le chauffage pour l'hiver prochain.

Et l'on épargnerait à l'Etat une dépense mensuelle de
100 millions, soit 1 milliard 200 millions par an.

Il est paradoxal que les contribuables soient obligés
de payer un milliard 200 millions par an pour le plaisir
de... ne pas être chauffés. — Un lecteur assidu.

C'est un fait. Mieux vaut un charbon cher qu'on obtient
qu'un charbon bon marché qu'on n'obtient pas.

500 Animaux

toutes espèces :

CHIENS policier, luxe, chasse; POULETTES ponduses
et PIGEONS toutes races; POUSSINS, CANARIS chan-
teurs; OISEAUX EXOTIQUES, SINGES, GRAINES
SEMENCES, etc.

ZOO - CENTRE

21, rue des Sables, Bruxelles — Téléphone : 17.03.58

**INSTITUT
DENTAIRE
S^T. APOLLINE**

*Soins de la
bouche et des dents*

**17, Rue ZÉREZO
BRUXELLES (NORD) Tél. 17.13.35**

Plus de 100 mobiliers en magasin

Chambre à coucher à partir de	5.700 fr
Salle à manger	7.000 fr
Cuisine	3.800 fr
2 faut., 1 cosy 1 table	5.600 fr

Matelas - Couvre-lits, etc.
CREDIT — COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

TOUTES OPERATIONS REGISTRE DU COMMERCE
IMMEUBLES - COMMERCES
'Office T. VECQUERAY
96, Bd Anspach, Bruxelles (face ciné Pathé-Bourse)

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIECES DE MONNAIES

DIDIER 63b, AV. DE LA PORTE D' HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

VIENT DE PARAITRE! PLUS PP.

TERRE et MAISON
Magazine
(MENSUEL)

Abonnez-vous jusqu'à fin 46,
en versant 45 fr au CCP 123.90

de TERRE et MAISON S.A.
7, Rue Royale-Bruxelles

MESDAMES, MESSIEURS,
POUR VOS POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET
99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES

Chez vous, à votre aise...

Apprenez le russe!

COURS PAR
CORRESPONDANCE

Contre envoi de 5 fr. en timbres à l'Académie de
Langue Russe, 9, rue Vondel, Bruxelles, vous recevrez
la plaquette explicative P.

Autour du poulet

Et du colin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une petite erreur s'est glissée dans votre article Robert Poulet, paru la semaine dernière. Vous citez le nom de Colin parmi les assistants à la réunion du **Gr du Lundi** auquel vous faites allusion. Colin, qui leurs ne faisait pas partie de ce groupement, n'était présent. Brouillé à mort avec lui, pour rien au monde n'aurais consenti à le rencontrer.

Voulez-vous me faire le plaisir d'en faire part à vos lecteurs? Avec mes vifs remerciements et mes amicales salutations. — Charles Bernard.

L'électricité dans la bagarre

On dit que...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ce soir, 20 juillet, à Coyxide, un peu avant 8 heures moment de faire le café, panne d'électricité.

Quoi de plus banal?

Seulement, c'est à 8 h. qu'on devait entendre à la requête du requérant contre le Roi et le propriétaire de la que j'occupe prétend que c'est voulu!

Ce n'est pas la première fois, dit-elle, que la chère présente lorsque des émissions peuvent déplaire aux rites ou à l'administration de l'endroit. R.

Le Circuit de Belgique

ou une nouvelle histoire de pommes de terre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le 29 juin dernier, le Service des Pommes de terre, en gare de Liège, 45 tonnes de patates à destination de Vielsalm. Parvenus à destination, les tubercules sont réexpédiés à Barvaux sur ordre du Service des Pommes de terre d'Arlon. Barvaux continue le petit refus de prendre l'envoi en charge et le dirige sur Namur où il parvient, le 17 juillet, dans un état de détérioration déjà fort avancé.

Alerté, le Service Pommes de terre de Namur vient en place, procéder à l'autopsie et décide d'envoyer les tubercules dans une féculerie de Ro.

Bilan : 1) Quatre wagons fermés employés inutilement pendant une bonne vingtaine de jours alors qu'il y avait pénurie de matériel; 2) Quarante-cinq mille kilos de pommes de terre perdues; 3) Des frais de transport s'élevant à dix-sept mille deux cent trente et un francs; 4) Mille personnes qui devront bien patienter et peut-être se serrer la ceinture.

Où sont les responsables de ce gâchis? — R. G.

Oui, où sont-ils?

Flamands, Wallons, Français

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La lettre de votre correspondant J. D. procède d'un naturel. Cependant, si J. D. aime à faire valoir la solidarité flamando-wallonne dans les camps boches, n'oublie pas que les Flamands restés dans ces camps n'étaient qu'une poignée et, au demeurant, sans force. J'entends venir l'argument : que tous les Flamands étaient rentrés au pays dès le début des hostilités?

Bien d'accord avec vous pour admettre qu'en se contentant mieux, on s'entend mieux. Encore faudrait-il se rendre compte de l'argument : que tous les Flamands étaient bilingues. Mais comment être stimulés dans l'entretien d'une langue dont les propres usagers ne naissent qu'à côté d'elle! leur faudra toujours une langue d'un rayonnement mondial? Voyons : nous cohabitons depuis 115 ans avec les Flamands et il n'y a pas de Wallon sur cent capable de se faire comprendre de l'un y a des Anglais depuis quelques mois et déjà, de campagne, plus forte en wallon qu'en français, parlent à leur conversation avec les Tonnies. N'est-ce pas probant?

Soyez sûr, mon cher « Pourquoi Pas? » que si vous avait parlé l'anglais dans le Nord, un gros pourcentage de Wallons seraient bilingues.

Sans doute, mais il y a tout de même une situation qui fait dont il faut tenir compte dans la mesure du possible.

43645

ELLE EST RAVISSANTE, AVEC SA PERMANENTE OLEOVIT !
 POURQUOI AI-JE, MOI, NÉGLIGÉ MON TRAITEMENT AU LAIT CAPILLAIRE VITAMEF ?



POUR ELLE : Une permanente à l'huile ou à la vitamine F ? Non les deux ! Donc une permanente OLEOVIT.
 POUR EUX : Le lait capillaire "VITAMEF" : le tonique aux vitamines F, idéal pour l'entretien de leur chevelure.

LABORATOIRES "Lenith", S.P.R.L.

BUREAU ANVERS : 27, Avenue de Belgique - Tél. 89.28 - DEPOT BRUXELLES : 18, Place Ducloux de Sébastien - Tél. 21.31.41 - DEPOT GAND : Dampoortste - 46, Tel. 34.42 - DEPOT LIÈGE : Allée 218 - Tél. 743 - DEPOT AULNAY : TURNOUVI, Garemenne, 59 - DEPOT AIZEL : COURTEAU, Saint-Denis, 47 - AGENT GEN. F. LES PROU, WALLECOENS, Esclat. 4, NÉMET, 41, Rue Simon, Les Louviers - Tél. 18.

Sur un accès d'hystérie d'après l'autre guerre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voulez-vous me permettre de faire suivre quelques mots votre article : « Lèse-Majesté » de ce 20 juillet. Que ne protestèrent-ils, ces politiciens anversois, lorsque, portant le drapeau de la Fraternelle du 12e de Liège, je refusai à la figure une bouteille d'encre? Ceci se passait peu après 1918, alors que le A. C. et les grands invalides, défilant à Anvers, furent lapidés, couverts d'immondices, sous les yeux de la police de Van Cauwelaert ? Que ne protestèrent-ils lorsque celui-ci refusa de recevoir, une autre occasion, les anciens de mon régiment, venus Anvers pour remettre un drapeau à la sous-section et déposer des fleurs au monument flamand ?

Que ne protestèrent-ils lorsque, à Gand, on m'interdit de déployer mon drapeau, celui du glorieux régiment qui vint de Liège à l'Yser, puis de là au canal de Gand où il vainquit le Boche. Ce jour-là, les A. C. ne purent se grouper pour aller saluer leur Grand Albert. Ils durent marcher sur le trottoir, deux par deux, à dix mètres. Ce ne fut que dans la salle où nous rencontrions les camarades flamands que nous pûmes nous grouper et déployer notre drapeau.

Que ne protestèrent-ils lorsque, à Hasselt, comme à Anvers, une grande partie de la population, insultait non seulement les soldats revenus vainqueurs et défilant sans « esbrouffe », mais encore le Roi Magnifique qui avait rendu aux Hasseltois leur ville et leur liberté ?

Que ne protestèrent-ils lorsque, à Dixmude, on couvrit d'immondices et de pancartes infamantes la statue de notre plus grand officier après Albert, Jacques de Dixmude, et lorsque l'on voulut massacrer les soldats qui avaient voulu aller là-bas en cérémonie de réparation ?

Que ne protestèrent-ils lorsque Van Cauwelaert devint président de la Chambre de cette Belgique dont il bafoua les défenseurs, morts et vivants ? Car, que Van Cauwelaert n'oublie pas, qu'à Anvers, lorsqu'il cracha à la figure de ceux qui étaient revenus de l'Yser, il tua une seconde fois ceux qui étaient morts... — J. P.

Tout cela est pénible à rappeler, sans doute, mais pas tout à fait inutile.

COMME AVANT-GUERRE LA LESSIVE RANDY

LAVE - DEGRAISSE - BLANCHIT
 100 p.c. active - Boîte 250 grammes - Gros :
 112, rue Hôtel des Monnaies, BRUXELLES

Un filon

Et un petit mallin.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Maintenant que « la situation s'éclaircit, because la détente considérable » — dit la « Libre Belgique », — à tel point que l'on n'y comprend rien du tout, j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'aller également soumettre mes petites considérations à Sa Majesté. J'ai un plan tout prêt, pas cher rapide, avec un petit dessin, en français et en flamand. Et je serais si content de pouvoir faire une petite balade en aéroplane. Et qui sait ? Je pourrais peut-être un peu de « charbon » pour rentrer chez moi. J'ai choisi mon Chef de cabinet : le Technocrate anversois, M. Frensen.

Voulez-vous transmettre ma demande à Qui de Drott? Merci beaucoup et salutations cordiales. J.-J. R.

Nous soumettons bien volontiers. Mais si ça prend, il faudra mobiliser toutes les forteresses volantes américaines.

A l'œil droit du Pion ou l'étonnement de Zuzuphine.

De « Pourquoi Pas ? N° 1390, page 1005 : « ...Pranzini, ce curieux homme qui assassina M. Fualdès au son de l'orgue de barbarie ».

Pranzini, né à Alexandrie, en 1856, est bien le meurtrier de l'ancien magistrat de l'Empire, Fualdès, lequel avait déjà été assassiné, une première fois en 1817, dans une maison mal famee de Rodez.

Et Jausion, Bastide et Colard, guillotiné tous trois, le 3 juin 1817, assassinèrent, le 16 mars 1887, la demi-mondaine Marie de Montille, sa servante Annette Grémeret et sa fille, la petite Marie, rue Montaigne, à Paris.

— Tenet, Tenet, dirait ma tante Zuzuphine... — L. L.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Les cas de carence administrative en matière de réquisition d'immeubles sont nombreux. L'argent liquide a disparu dans l'aventure Gutt et le propriétaire est frustré par surcroît de tout revenu de son bien immobilier réqui-



LES ATELIERS ET STUDIO NOVITA
 164-166, Av. de la Reine, Bruxelles - Tél. 16.06.15

Renseignements gratuits

PUNAISES Cafards, Mites, Puces
Fourmis, Souris, Rats
- Destruction garantie -
E. SAUBLUN RUE FLORIS, 46 - Tél.: 15.59.03
Spécialiste: ETAT - VILLE BRUXELLES - EXPERTISES

sitionné. Lui fera-t-on grâce de l'impôt? Ce serait naïf de le croire. — E. V.

— Sous l'occupation j'ai été dénoncé à la Werbestelle par une personne contre qui, sitôt venue la libération, j'ai déposé plainte entre les mains de l'Auditeur Général, Or, ayant besoin d'un certificat de civisme pour autorisation de roulage, je me je vis refuser à cause de cette plainte. De qui se moque-t-on? — J. W.

— Il faut 70 points pour un costume et on n'en reçoit que 50. Le Ministre du ravitaillement ferait bien de nous donner les 70 points ou bien n'en réclamer que 50. — G. D.

— Comment expliquer qu'un vêtement d'une valeur 1940 de 700 francs coûte maintenant avec timbres, c'est-à-dire prix contrôlé par le Service du Ravitaillement, 2.250 francs (plus le superbénéfice des fournitures)? Les traitements et salaires n'ont été majorés que de 60 p. c. — M. P.

— L'Indicateur Officiel des Téléphones et la Liste des Comptes de chèques postaux, tenant lieu de « Bottin belge », rendent de grands services tant aux particuliers qu'aux administrations. Mais leur dernière édition date de 1940. Je propose d'en imprimer une nouvelle chaque abonné étant tenu de fournir à la règle un poids de vieux papiers correspondant (ou supérieur même) au poids d'un exemplaire de ces indicateurs. — C. J.

— Pourquoi faut-il faire passer par des usines tous les produits de première nécessité. Qu'on nous donne l'huile, le sucre et le cacao au lieu de les donner aux margariniers, aux confituriers et aux fabricants de chocolat. — R.

— On peut recevoir, en Belgique, des communications téléphoniques de Luxembourg; les journaux ont rapporté que le service normal est rétabli. Mais la Direction des Téléphones à Bruxelles se prétend sans instructions et refuse d'établir la communication. Quid? — B. L.

— Aucun premier prix ne fut décerné au récent concours d'art dramatique du Conservatoire. De l'avis général, il aurait dû y en avoir au moins un. D'autre part le classement des concurrents semble avoir été fait en dépit du bon sens. Bien entendu, cela provoque dans les couloirs des réflexions amères et exemptes d'aménité. Il est toujours difficile de doser, dans de tels propos, les parts exactes de rancœur et de vérité. — L. N.

— Des louanges à l'adresse du personnel du Consulat français ne peuvent s'adresser qu'à la personne qui délivre les visas de passeports, mais non au maître des cérémonies qui régie à sa façon l'appellation des numéros. — O. D.

— On peut lire depuis quelques mois sur de nombreuses pancartes du Jardin botanique de Liège, le texte « Ce jardin universitaire est destiné à l'étude et aux recherches scientifiques. Le public y est toléré, dans la mesure où il ne quitte pas les chemins lui réservés » Ce n'est pas après cent ans que l'on vient changer le statut d'un jardin public. — Association pour la défense de l'Ourthe.

— Un lecteur s'étonne de n'avoir pas encore touché d'indemnité six mois après son examen médical. Il y mieux! Blessé en mars 1944 dans un train mitrillé, ne suis, moi, pas encore passé devant cette Commission médicale et ce après seize mois et pas d'avances à espérer sur ma pension éventuelle. — M. D.

— En Allemagne, on parle de fraternisation; au Parlement, on ne parle que de Constitution. Ne s'y trouvaient-ils pas un bout d'artifice disant que nous, frottés belges, avons le droit d'après la Constitution, d'aller terminer avec nos propres maris, en Allemagne... ou Angleterre? — Quelques femmes de militaires.

— Les militaires belges au service des armées alliées en Hollande et en Allemagne rappelés sous les drapeaux depuis quelques mois, reçoivent un congé de sept jours pour une période de trois mois, alors que ceux qui, risque de leur vie ont rejoint les forces combattantes, Angleterre et ont participé à la libération, ne reçoivent qu'un congé de neuf jours pour une période de six mois. — F.

— Les jeunes recrues belges de la R.A.F. parties depuis six mois seulement reçoivent, 17 jours de congé, nos aviateurs qui sont là depuis des années n'ont que 9 jours de congé pendant six mois. Pourquoi? — L. C.

— Un volontaire de guerre, à l'instruction en G.-B. ne peut subitement sa maman. On fait des démarches pour qu'il puisse revenir embrasser une dernière fois sa maman, son lit de mort. On promet. Depuis, 10 jours se sont passés. La malheureuse est enterrée et toujours pas de nouvelles du volontaire. N'est-ce pas lamentable? — J. P.

— Voilà 15 (quinze) jours que le service postal de l'Irlande fonctionne à nouveau d'une façon épouvantable. En effet, en moyenne, nous recevons 2 lettres de Belgique au bout de 12 (douze) jours. Est-ce permis? — CEUX DE LA FIELD AMBULANCE.

— Pourquoi les volontaires de 40; évadés de Belgique et qui forment 2 escadrilles de la R. A. F. en Allemagne sont-ils considérés comme indésirables en Belgique, au point de leur déclarer un officier supérieur? — P. C.

— Des militaires 42, actuellement à la caserne Rolin Etterbeek, sont logés à 30 dans une chambre de 6 x 6 avec pour seule fenêtre une tabatière qu'on ne peut ouvrir qu'à demi. Ne pourrait-on changer cela? — Un soldat.

— Au cours de son séjour en Allemagne, mon fils a vu des troupes belges rempiler les routes, sous le regard apitoyé des soldats allemands, rentrant paisiblement chez eux. Qu'en pensez-vous? — A. M.

— Un militaire peut être libéré du service pour raisons économiques, mais un volontaire, seul soutien de son père malade ne peut l'être. Pourquoi? — A. M.

— Un de nos Irlandais vient de recevoir un petit congé de 1 kilo environ. Dont coût: fr. 65.25; une paille. A quand la franchise de port complète, pour nos soldats? — J. C.

COIN DES MATH.

La copie de notre matheux en chef ne nous est, pas venue cette semaine. Vacances? Anicroche postale? toutes façons, excuses.

Roulez en Musique

EN FAISANT ADAPTER UNE
RADIO - A VOTRE VOITURE PAR
LES SPECIALISTES DE LA
RADIO AUTOMOBILE

La Maison Bleue

34, RUE DU MIDI - BRUXELLES
TEL. 12.08.81 - 12.10.34

AGENCE 20071

VENTE ET ACHAT DE TOUS POSTES VOITURES

Le Coin du Pion

ns le « Pourquoi Pas » du 20 juillet:
ENIGME — Un de nos amis qui habite Paris... a cru rendre
 au livre français comme au lecteur belge, en rapportant dans ses
 quatre ou cinq « nouveautés » intéressantes. A la douane fran-
 çaise il déclara qu'il avait à payer les droits d'entrée (assez élevés)
 de la part catholique, pour la première fois depuis près de cent-
 ans, entre dans l'opposition.

« Pourquoi Pas ? » du 20 juillet (p. 984):
 que le parti catholique, pour la première fois depuis près de cent-
 ans, entre dans l'opposition.

5-1884 = 61, et 61 n'est tout de même pas si près de

VERNE IRIS
 37, RUE DU PEPIN, 37
 (à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

en jugement de Conseil de Guerre, publié le 16 mai
 1917. « Moniteur »;
 Conseil de Guerre de Mons, par jugement rendu contradictoirement.
 condamné le nommé P. L., ouvrier agricole, aux travaux forcés à per-
 pétuité. Le condamné, en outre, par corps aux frais envers la partie pu-
 blique. Le déclare interdit, à perpétuité, du droit: 1° de faire
 décoration, aucun titre de noblesse; 2° de ...; 3° de faire
 de la garde civique.

plus pouvoir faire partie de la « garde civique » est
 animent la peine la plus infamante que l'on puisse
 infliger à un citoyen belge!

« Voir » n° 23:
 cargo de ce prétendu avion-hôpital consistait en une bonne dou-
 zaine d'officiers supérieurs italiens et allemands, tous en parfaite sani-
 té.
 Il fallut « beaucoup » de filets pour détenir cette car-
 nage, nous voulons bien le croire. Mais, dans ce cas, nous
 nous mis un « » à filet...

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES
« CAPTA »
 transformation de pick-up en changeurs automatiques
 sur le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

Vieil ouvrier tisserand (78 ans) recevrait avec recon-
 naissance soit vieux timbres-poste ou vieux journaux illus-
 trés pour distraire solitude. Adresser envois à M. Aug.
 non, Rue Lejeune, 27, Stembert-Verriers.

Je cherche une encyclopédie agricole Larousse, ou si-
 mplement le 2me tome complet. — G

Désire avoir en communication, le premier semestre
 de la revue « Signal ». — Cdt M.

Un aimable lecteur aurait-il l'obligeance de me pré-
 senter les « P. P. » parus de septembre 44 à juin 45 ?
 R. interné rapatrié.

Je cherche un ex. Pierre Louÿs : « La femme et le
 lion », édition parue dans la Petite Illustration de
 1910. Pièce jouée au Théâtre Antoine. — J.S.162.
 Quelle est la population actuelle — ou en 1940 — des
 villes ci-après : Ostende, Blankenbergh, Heyst, Le
 Knocke ? — R. K.

ON REPOND

pour D. H. 737. — « Gros Jean et son curé », édité à
 Bruxelles en 1865 chez Lacroix, 3, rue Royale (Impasse
 Parc), à pour auteur Roussel (de Méry s/Oise), mort
 1880, bien qu'attribué généralement à Léo Tassel J'en
 possède un exemplaire. — G. V. D. M.

pour L. J. — Le seau des communes auxquelles des
 lettres particulières ne sont pas attribuées, porte pour
 le Lion belge, pour légende les mots :
 l'union fait la force » et, en exergue, le nom de la
 commune et celui de la commune, précédés des mots :
 Administration communale de... » (arr. royal du 6 fé-
 vrier 1837). — L. R.

Imprimé en Belgique par IMIFI, S. A.,
 rue du Houblon, 47, Bruxelles. — Reg. Comm. Brux 3371,

Les Mots Croisés

Prrière d'indiquer « Mots croisés » ou « Cross » sur l'en-
 veloppe de la réponse.

Résultats du problème n° 581

Ont envoyé la solution exacte : André Daniels, Ostende;
 Richard Mahlen, La Louvière; C. Sanfaren, La Louvière;
 Mme Edm. Gillet, Liège; Jean d'Armes, Etterbeek; Wath-
 let, Roger, Légisè; E. Delbombe, Winterslag; les deux sœurs,
 Filou et Lulu, Liège; M. Wilmotte, Linkebeek; Paul Jac-
 quet, Uccle; J.-R. Rocher, Vieux-Genappes; Renée Wipf,
 Bruxelles; Nelly, Monique, Léon et Paul, Trielmont; Mme
 G. Pladis, Schaerbeek; Jules Poissol, Schaerbeek; Mme
 Louise Rousseau, XL; Oboldonoboro, Etterbeek; Mlle
 Paquet, Etterbeek; Louis Mast, Gand; Mme E. Hennau,
 Charleroi; que les Anglo-Saxons comprennent la haine des
 Belges pour les Boches les 4 Rosada; Mme Varenbergh,
 Schaerbeek; Pré-Vent salue Paul l'Ardenais; un ardent
 crossiste, XL; Suzanne est un petit lapin bleu pâle; Marius
 et Olive, La Louvière; Mme Depasse, Woluwe Saint-Pierre;
 René Grûne, Verriers; M. Nopère, Lessines; A. Poifflet,
 Eyme; Mme Léon Melot, Namur; J. Sosson, Wasmes-Brif-
 foil; Laurent, police, Nivelles; Anne-Marie Martin, Liège;
 Mme Victor Lefèvre, Couillet; Rila, Frasnès; tous bilin-
 gues; H. Doulliez, Braquegnies; Tchou de Ban, On; Mlle
 E. Van den Bergh Huy; Betty et J. O. Tirlemont; La Roin,
 Pierrot, Teddy et Gimou; H. Maecq, Molenbeek; Catejean,
 Ellezelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Gouyasse, Bois-
 fort; Ern. Martin, Châtelineau; Suigne sans être swing;
 G. Halliez, Berwez; M. et Mme G. Dubois-Thiry, Nivelles;
 la paix et la tranquillité; J. Huet, Fern. Moura, Courtrai;
 R. Machiels, Gand; P. Verstraete, Woluwe Saint-Lambert;
 l'Anversois amateur de cross; Mme Wallegem, Saint-Ber-
 nard; Mme E. Casteels, Ixelles; J.-B. Geerts, Marchienne-
 au-Pont; G. Coppens, Laeken; Marcel Deporter, Berchem;
 C. Sempoux, Etterbeek; il est treize heures, Anita, l'au-
 dience est ouverte; Lepere, Sveveghem; Mme M. Rey-
 naerts, Trielmont.

Réponses exactes au n° 580 : l'Anversois amateur de
 cross; pour que les fonctionnaires cessent de concurrencer
 les commerçants, les 4 Rosada.

A quelques crossistes, t.atevin, petite tasse P.L. 1938,
 p. 1011. Certains noms russes en ski — Prjevalski est du
 nombre — prennent indiff. t ou y. Par ex. : le nom du
 romancier Dostolewski (P.L.) s'écrit Dostolewsky dans les
 trad. de ses œuvres parues chez Pion et dans les livres
 d'histoire ou de critique littéraire.

A M. G. Halliez : tombeau de Chateaubriand à St-Malo.

Solution du problème n° 582

Les réponses exactes seront publiées dans notre n° du
 3 août.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	R	C	O	L	A	T	E	U
2	L	A	E	R	I	S	E	R	U	
3	A	P	I	F	A	T	S	O	I	
4	T	A	P	A	N	I	C	U		
5	O	L	M	I	E	H	A	T	E	
6	N	I	O	R	T	S	E	L	A	M
7	I	N	N	E	C	T	E	R	A	
8	C	O	S	A	L	E	S	D	I	
9	I	D	A	R	O	Y	L	E	S	
10	E	I	O	P	U	R	E	O		
11	N	U	N	C	F	A	T	I	O	N

Horizontalement : 1. Mor-
 ceau de pain d'ivoire. 2. Agité — nom familier d'un
 grand allié — on en fait un
 sirop pectoral. 3. De plus —
 mesure étrangère — claire
 pour passer les terres. 4.
 Sert à écraser les moites.
 5. Trouvés dans un taxi. 6. A
 plusieurs pistils. 7. Caractè-
 re définitif — première ver-
 tère du col. 7. Adverbe —
 rivière d'Allemagne. 8. Ac-
 tion de graver en creux, en
 orfèvrerie — abrév. honorifi-
 que. 9. Ville d'Italie — pou-
 ceau épilatoire. 10. Epreuve
 — dans la Mayenne. 11. Epi-
 que — portion d'intestin.

Problème n° 583

par M. et Mme Dubois-Thiry

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Verticalement : 1. Carbo-
 nate naturel. 2. Avoir con-
 fiance exagérée en soi-même.
 3. Défunt depuis quelques
 mois — se rapporte aux
 Ecossais. 4. Blanc — maria-
 ge. 5. Livre sacré des Chi-
 nois — note. 6. Pronom —
 maréchal et homme d'Etat
 japonais m. en 1916 — lon-
 gueur. 7. Total. 8. Préfixe —
 femme de métier. 9. Tannis
 — période — sur la rose des
 vents. 10. Port méditerrané-
 en — recours en grâce. 11.
 Pays d'Europe — contre de
 Picardie.

Auteur responsable : M. Desiré Leclercq,
 rue du Houblon, 47, Bruxelles (Belgique),

Wagon 30

*Les Dieux nous ont comblés en pommes de discorde
Et le ton des journaux est parfois bien amer;
Il n'est plus qu'un seul point sur lequel on s'accorde,
C'est, que rien ne remplace un manteau Destroyer.*



La marque qui a
trionphé du temps

- LE ZOUTE : 135, Avenue du Littoral
- BRUGES : 42, Rue des Pierres, 42
- GAND : 29, Rue des Champs, 29
- ANVERS : 89, Place de Meir, 89
- LIEGE : 11, Rue Clemenceau, 11
- IXELLES : 56-58, Chaussée d'Ixelles
- BRUXELLES : 24-30, Passage du Nord